Princeton Library

L'ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

Noël

A LA POINTE DU PROGRÈS

FIDÈLE A SES TRADITIONS, SOUCIEUSE DE SE MAINTENIR SANS TRÊVE EN TÊTE DU PROGRÈS, AIR FRANCE MET EN SERVICE L'UNE DES FLOTTES DE QUADRIMOTEURS LES PLUS MODERNES SUR LE PLUS VASTE RÉSEAU AÉRIEN MONDIAL.

AIR FRANCE MÈNE A BIEN UNE EXPLOITATION RATIONNELLE DE SES APPAREILS EN LES AFFECTANT A DES SECTEURS DÉTERMINÉS SELON LEURS CARACTÉRISTIQUES ET LEURS PERFORMANCES.

LOCKHEED "SUPER CONSTELLATION"

● Successeur du Constellation, titulaire de plus de 50.000 traversées de l'Atlantique, le "SUPER CONSTELLATION" présente les mêmes avantages exceptionnels de régularité.
Il y ajoute un confort extrême qui fait de lui un des transports les plus luxueux qui aient jamais circulé dans les airs.
C'est l'avion par excellence des grandes étapes.

DE HAVILLAND "COMET"

● Le "COMET" est le premier avion de ligne à réaction pure, c'est-à-dire que la propulsion n'est plus assurée par une hélice, mais par l'éjection des gaz brûlés dans le moteur. C'est un avion essentiellement rapide qui permet de réduire considérablement les temps de vol. Il se caractérise par un extraordinaire silence à bord et une très grande souplesse dans les airs.

VICKERS "VISCOUNT"

● Le "VISCOUNT" est le type même de l'avion moderne, robuste et pratique. Equipé selon une conception nouvelle de quatre turbo-propulseurs, il est en outre rapide et économique.
Convenant parfaitement aux étapes relativement courtes, il se caractérise par quatre qualités essentielles : simplicité, commodité, confort et vitesse.

BRÉGUET "PROVENCE"

● Tour à tour cargo rapide, transport long ou moyen courrier de seconde classe ou touriste, le "PROVENCE" s'accommode des chargements les plus hétérogènes par leurs formes, leurs dimensions ou leur poids. Avion de charge, il est aussi l'avion des vacances, des voyages en commun, des croisières touristiques, des déplacements familiaux.

COQUERY

AIR FRANCE

AIR FRANCE TRANSPORTE CHAQUE ANNEE PLUS D'UN MILLION DE PASSAGERS A DESTINATION DE 220 ESCALES RÉPARTIES SUR 5 CONTINENTS.

RENSEIGNEMENTS : TOUTES AGENCES DE VOYAGES ET AUX BUREAUX D'AIR FRANCE

N° 405 Décembre 1953

SOMMAIRE

LA VIE DISPERSE LE SAGE RASSEMBLE

Dans le désordre actuel du monde, conserver c'est créer.

Georges DUHAMEL
de l'Académie française

IMAGES DE SAINT BERNARD

De la profession de Bernard de Fontaines à l'Abbaye de Cîteaux et du grand mouvement de réforme qui s'ensuivit.

DANIEL-ROPS

L'ABBAYE DE FONTFROIDE

Il y a près de mille ans, des moines venant de Narbonne édifièrent, dans un vallon isolé, étroit, cerné par des collines couvertes de forêts, une abbaye soumise à la règle de saint Benoît.

Jean GIROU

LA DONATION BEISTEGUI AU LOUVRE

Dans une galerie somptueuse, contre sa villa de Biarritz, M. Carlos de Beistegui, Mexicain d'origine basque, abritait une riche collection acquise en un demi-siècle et qu'il a léguée au Louvre.

Germain BAZIN
Conservateur en chef du départt des peintures et dessins au Musée du Louvre

VITRAUX DE FRANCE

Pour représenter les mystères sacrés est-il matière plus mystérieuse que celle-ci, faite de sable et de cendre, que les clartés du ciel rendent translucide et font chatoyer comme un amoncellement de joyaux?

Bernard CHAMPIGNEULLE

TRÉSORS DE LA SCULPTURE TROYENNE

L'Aube est un des trois départements français les plus riches en œuvres d'art, expression de toute une spiritualité ardente concrétisée par les thèmes iconographiques qui se sont renouvelés à travers les siècles.

François DEPAUTAINE

ROGER LACOURIERE

Artiste autant qu'artisan, Roger Lacourière a, dans son atelier de Montmartre, formé quelques-uns des maîtres graveurs contemporains.

Roger DARDENNE

Rédacteur en Chef : Jean Laudat Directeur Artistique : Marc Réal
Photographes : Henri Parnotte et Roger Boulet

* *

Avec ce numéro, nos abonnés de la catégorie n° 2 reçoivent en supplément :

LES ESPIONS ATOMIQUES (I et II) récit de Oliver PILAT
traduit de l'américain par George ADAM

LANVIN PARFUMS

LA VIE DISPERSE
L'HOMME SAGE RASSEMBLE

par GEORGES DUHAMEL, de l'Académie française.

Le grand besoin qu'éprouvent les hommes, dans les pays de vieille culture, le grand besoin de visiter les hauts lieux de leur civilisation, non seulement d'y passer, mais d'y séjourner assez pour se ressaisir de leurs traditions et pour retrouver le sens, c'est-à-dire la direction, de leur effort et de leur vie, ce grand besoin nous éclaire sur notre nature, sur notre histoire et sur nos devoirs à cette heure du siècle, à cette heure si grave pour le monde humain tout entier.

J'ai compris, un soir, l'importance et même la magnificence du trésor que nous sommes chargés de conserver, de préserver et de transmettre, un soir que je me promenais dans les jardins de l'Université de Berkeley, sur la baie de San Francisco, en face de la grande ville californienne. Le jour était sur son déclin. C'était un jour d'automne, un peu trouble, mais non sans grâce. Nous avions beaucoup marché, vu beaucoup de paysages urbains et maritimes, écouté des gens dont les uns étaient des lettrés et d'autres des savants ; nous aurions pu nous juger assouvis, au terme de cette journée. Pourtant nous ne l'étions pas. Il nous manquait cette sorte de vitamine sacrée que procure le spectacle de certaines œuvres, de certains paysages illustres et chargés d'histoire.

C'est alors que nous abordèrent quelques jeunes étudiants qui semblaient nous chercher, dans les allées du beau jardin : « Nous serions heureux, dit l'un d'eux, si vous nous faisiez l'honneur et le plaisir de venir passer une demi-heure, avant la nuit, dans notre théâtre antique... Nous pourrions vous jouer une scène de *Phèdre*... de la *Phèdre* de Racine. »

Cette offre nous étonna beaucoup, mais nous fit le plus grand plaisir. Une scène de *Phèdre* ? Rien de plus naturel, puisque nous étions dans le parc d'une université célèbre, où les lettres sont à l'honneur. Mais un théâtre antique, sur le rivage du Pacifique...

Nous suivîmes nos jeunes guides et ils nous conduisirent dans une région des jardins où se trouvait en effet un théâtre fait de ciment armé, mais qui, par ses proportions et son architecture, évoquait ceux d'Athènes, de Ségeste, de Dougga ou de Tipasa. Nous prîmes place sur les gradins ; les maîtres de nos jeunes gens étaient présents et couvaient leurs élèves de l'œil. La scène fut jouée, fort bien d'ailleurs, en dépit d'un léger accent qui n'était pas sans saveur, et nous adressâmes, à cette jeunesse studieuse, de chaudes félicitations.

Pendant que nous regagnions la grande ville, je me sentais tourmenté par des pensées très pressantes. L'extraordinaire expérience humaine tentée par les Américains du Nord, expérience qui peut aboutir soit à la transformation totale de notre système de civilisation, soit à l'éclatement et à l'anéantissement du globe, cette expérience, qui ne saurait manquer de surprendre et de bouleverser les hommes de l'Europe occidentale, nous sentons qu'elle ne pouvait se développer que sur un continent neuf et, sinon sans histoire, du moins dépourvu de monuments, de témoins, d'œuvres respectables, d'œuvres intimidantes en certaines de leurs parties. Les Américains cultivés l'ont bien compris. Durant les dernières décennies, ils ont acheté nombre d'œuvres d'art ; ils ont enrichi leurs bibliothèques — certaines sont tout à fait admirables. Et, sans doute, comme les pierres savantes, les pierres chargées de souvenir leur manquaient quand même par trop, ils ont fait, en France notamment, l'acquisition de fragments architecturaux considérables. Ils les ont disposés, au bord de l'Hudson, au delà de Harlem, dans un musée, à la vérité fort bien compris, et qui s'appelle *Cloisters*, parce qu'il rassemble les débris de cloîtres authentiques. On y voit aussi d'admirables tapisseries à la Licorne. En bref, si les choses continuent dans la voie où elles sont engagées et au train où elles marchent, les Américains, avec leur soif de reconstituer chez eux certains de ces lieux hauts dont je parlais tantôt, finiront peut-être par acheter le Parthénon, les Propylées et le temple de la Victoire aptère et par transporter tout cela sur une colline artificielle, imitant aussi bien que possible la colline de l'Acropole, et soigneusement édifiée en vue des monts Apalaches, par exemple, dans un paysage de la Pensylvanie.

Cette belle ferveur peut nous incliner, nous gens de l'Europe, à réfléchir sur les bienfaits de nos vieilles civilisations. Un homme de chez nous sort-il de sa demeure et entreprend-il de se promener sur les routes de sa patrie, il ne fera pas une très longue course avant de rencontrer ce que je viens d'appeler un haut lieu de la pensée. — Le mot *haut* se trouve ici, le plus souvent, employé dans son sens intemporel. — Il trouvera, sans doute, sur sa route, une de ces admirables abbayes qui ont été sauvées de la ruine, soit par des ordres religieux, soit par des particuliers conscients de leurs devoirs. S'il n'est pas saisi par le démon du mouvement et de la vitesse, il s'arrêtera, peut-être même décidera-t-il de faire séjour. Il trouvera parfois l'illustre maison occupée par une école ou par une institution savante comme, aujourd'hui, Pontigny ou Royaumont... Un bon génie le conduira peut-être à Fontfroide, où le voyageur est sûr de trouver un vrai lieu d'asile, de pouvoir demeurer et réfléchir non parmi des vestiges, mais dans un cadre extraordinaire, confortable, riche de beautés, d'histoire et d'inspiration.

Ressaisi par la route, le voyageur, presque à chaque étape, rencontrera des

sanctuaires. De celui-ci, jadis, est partie la première croisade ; cet autre a, par la merveilleuse vertu de son silence, bercé les méditations d'un solitaire dont la philosophie nous étonne et nous guide. En tel autre encore, des œuvres d'art incomparables ont trouvé leur cadre d'élection. Je ne suis pas partisan de faire voyager les œuvres d'art. C'est l'homme soulevé d'amour qui doit, aujourd'hui, se déplacer et aller saluer la beauté dans ses nobles asiles.

Ainsi parlant, je ne condamne pas, au contraire, les collections et les musées. Le mouvement naturel de la vie est d'éparpiller les créations du génie humain. La vie disperse, l'homme sage rassemble. Les œuvres d'art qui appartiennent, un temps, à tel ou tel particulier finissent toujours par retourner à la collectivité, que celle-ci en reçoive le don généreux ou qu'elle les achète. Nos pays d'Occident offrent, à l'homme qui souhaite de s'enrichir l'esprit, d'extraordinaires chances et, s'il veut bien prendre quelque peine, de magnifiques récompenses. Qu'il entre dans une église et qu'il choisisse un siège, soit pour prier en paix, s'il a reçu cette grâce enviable, soit pour réfléchir. Il sentira, bientôt, que la lumière du soleil, la clarté même d'un jour brumeux ne lui parvient pas sans s'être chargée de beauté. Elle a traversé des vitraux qui, comme ceux de Caudebec-en-Caux à Flaubert, lui raconteront quelque histoire étonnante, mouvementée, dont les épisodes s'enchaînent. Car le vitrail et la tapisserie, plus encore que la peinture et la sculpture, ont des vertus dynamiques. Ils vivent. Ils emportent l'esprit dans une rêverie sans fin, ils l'entraînent sur les chemins du monde et sur les chemins de l'Histoire.

Que si le voyageur, l'amateur, le curieux se surprend, au milieu de tant de beautés, soit à ne pas penser à ce qui l'entoure, soit même à ne pas penser du tout, qu'il ne se sente pas saisi par le sentiment de l'indignité, du scrupule. Il sera quand même dédommagé de ses peines, il recevra quand même quelque beau présent. Le fait seul d'avoir séjourné parmi ces œuvres du génie humain le plus respectable, ce fait comportera, je l'affirme, un loyer. En quittant l'abbaye, la cathédrale, le musée, bref le lieu sacré, le voyageur sera changé dans la substance de son être. Il aura gravi un ou plusieurs échelons de la mystérieuse échelle.

Je ne suis pas du tout partisan de ce que l'on appelle, dans la société de la radiophonie et des techniques nouvelles, « l'imprégnation ». M. Raymond Latarjet, dans la préface d'un livre de Robert Jungk intitulé *le Futur a déjà commencé*, rapporte cette phrase d'une Américaine : « Si nos classes étaient données sur un fond sonore discret de Bach et de Beethoven, la prochaine génération produirait trois Bach et trois Beethoven. » J'attends sans conviction les résultats de l'aventureuse expérience. Toute culture véritable suppose l'effort. Mais je crois à la vertu du milieu, à la vertu même des murailles. Dans une vieille et illustre maison d'édition qui a bien mérité des lettres, j'ai vu se succéder plusieurs directeurs. Le dernier, le plus jeune, celui qui n'a pas connu le fondateur de la maison, parle et parfois écrit comme ce fondateur lointain. Il a respiré l'air et perçu le sens des traditions de cette maison fortement marquée par ceux qui l'ont fondée et tenue en vie.

Pareillement, la fréquentation des chefs-d'œuvre, des sanctuaires, des musées, des retraites illustres incline invinciblement notre âme à certaines méditations fécondes et parfois presque inconscientes. Il arrive que l'atmosphère d'un lieu célèbre et célébré saisisse l'esprit du visiteur, justement dans une minute de vacance, d'incuriosité apparente, et dépose dans cet esprit quelque très précieuse graine, quelque semence impérissable.

Il me souvient d'avoir, il y a déjà longtemps, alors que je prenais pour la première fois la parole dans la chapelle du quai de Conti, prononcé des mots qui sont, en ce qui me concerne, une profession de foi. J'ai dit : « Dans le désordre actuel du monde, conserver, c'est créer. »

Que les peuples d'Occident, dépositaires de trésors irremplaçables et inappréciables, n'oublient pas, à ce moment du monde, que leur devoir cardinal est un devoir de maintenance et de pieuse conservation.

Joyeux Noël

LE MUGUET DU BONHEUR

CARON

De la profession de Bernard de Fontaines à l'abbaye de Cîteaux et du grand mouvement de réforme qui s'ensuivit

Cy commence le premier livre de la vie de monseigneur st Bernard

PAR DANIEL-ROPS

Ce moine qui traverse en petit équipage les Alpes en plein hiver, tout juste accompagné de trois ou quatre Frères semblables à lui, à le voir penserait-on qu'il est l'homme peut-être le plus célèbre de son siècle, celui dont la voix a le plus de portée ? Il est grand, fluet, d'apparence fragile ; son visage, maigri par le jeûne et l'ascèse, a le teint gris de ceux qui souffrent gravement de l'estomac ; mais, quand ses clairs yeux bleus se posent sur son interlocuteur, il est impossible à celui-ci de ne pas éprouver il ne sait quel sentiment fait de révérence, d'admiration, d'un peu de crainte, tant il est visible que la flamme du Saint-Esprit luit dans ses prunelles. Cet homme est Bernard de Fontaines, abbé de Clairvaux, l'ami, le guide des princes, des rois, des papes même, la vivante conscience de son siècle. Et, dans les bourgs où il s'arrête, des multitudes viennent entourer sa monture et baiser le bas de son manteau.

Il y a huit siècles donc, en terre occidentale, la personnalité la plus rayonnante, la plus efficace, était ce Français de Bourgogne que l'appel silencieux du Maître avait fait moine, chef d'ordre, grand mystique, et futur saint. Aucun homme en son temps n'a marqué si profonde empreinte sur tous les aspects de la civilisation. La théologie lui a dû une orientation neuve ; à l'Église il a appris des façons nouvelles de prier. Dans les grands débats de la pensée, son avis a pesé lourd, au point qu'il a été déterminant ; l'art a porté sa marque, austère, pure de ligne et d'une étonnante puissance de méditation. Dans la politique même — la chose est plus étonnante — il est intervenu à la façon d'un arbitre. Rien n'a échappé à sa prise, où il lui semblait que les

« affaires de Dieu », comme il disait, fussent en cause. On a rarement vu sur la terre pareil accord, en un seul être, entre les facultés de l'homme de prière, de l'homme de pensée et de l'homme d'action.

REGARDONS ce beau jeune homme qui, sur la haute terrasse du château paternel, médite interminablement. Il a vingt ans ; toutes les routes de la vie s'ouvrent devant lui, faciles. Admirablement formé par sa sainte mère, Aleth, il rayonne d'intelligence et de charme, de ce charme extrême que donnent une certaine modestie et une certaine fierté. Son père, le noble Tescelin, bien en cour à Dijon, était à même de lui obtenir toute charge ou fonction qu'il pourrait désirer. Guerrier, un commandement. Clerc, une chaire après de parfaites études. Moine, une riche abbaye. Rien de tout cela ne le retint.

Mais là-bas, dans la plaine humide de la Saône, le moutonnement sombre d'une forêt s'étale entre les champs, au bord des vignes. Là, parmi les « cistels », les roseaux des marais, depuis quelque quinze ans une petite équipe de moines tente une aventure extraordinaire. Frères des ermites de la Thébaïde, des premiers cénobites, au temps de saint Honorat ou de saint Martin, ils font retour à la stricte observance de la règle de saint Benoît, dont se sont peut-être trop écartés leurs frères, trop heureux, de Cluny et d'ailleurs.

Et c'est pourquoi, au mois d'avril 1112, une jeune troupe est venue au seuil de la très humble abbaye de Cîteaux. « Que demandez-vous ? », a dit l'abbé Etienne Harding, selon la formule rituelle. Et Bernard de Fontaines, au nom de tous, tombant à genoux, a répondu : « La miséricorde de Dieu et la vôtre. »

CINQ ans à peine ont passé. Cîteaux, qui jusqu'alors végétait, a paru recevoir un élan nouveau de l'arrivée de ce jeune renfort. En quelques mois tant de vocations y ont afflué que des fondations ont dû être faites ; elles se nomment : La Ferté, Fontenay, Pontigny. La vogue des moines blancs se répand, inquiétante, irritant même les moines noirs, qui, dans cette « réforme », voient une manière de censure portée sur leur conduite. Mais les plus hautes autorités du temps, qu'elles soient de l'Eglise ou de la politique, admirent ce courant d'austère ferveur qui entend ramener l'institution monachique à sa pureté originelle. Et Bernard, le jeune moine de Cîteaux, aux yeux de beaucoup, semble incarner déjà cette pureté, cette intransigeance, cette vigueur toute neuve à servir Dieu en tout.

Aussi, lorsque quelque haut seigneur de Champagne sollicite l'honneur d'une fondation sur ses terres, l'homme qui paraît le plus qualifié pour la réussir est lui. Il a vingt-cinq ans tout au plus, ce chef qui part avec une douzaine de moines, dans un coin très perdu de la Haute-Bourgogne, avec mission de bâtir un couvent et d'y attirer les âmes. Le lieu qu'il choisit se nommait le val d'Absinthe ; mais il portait en son cœur la lumière qui luit dans les ténèbres ; il nommera la maison de Dieu : Clairvaux.

POUR attirer des âmes, Bernard se met en route, et, en toute occasion, il parle. Le succès est extraordinaire. « Il faisait le désespoir des mères et des épouses, dit gentiment un de ses biographes, car là où il avait parlé, il n'y avait plus ni époux, ni fils : ils partaient tous pour Clairvaux. »

Eclectique, au reste, ce recruteur du Christ ! Une fois, c'est tout un collège de chanoines-professeurs qu'il arrache à son école et emmène, avec maints élèves de surcroît. Une autre fois, c'est le frère du roi de France, mais une autre, attaqué par des bandits de grand chemin, il s'adresse à eux d'une voix si persuasive que ces mauvais garçons mesurent l'ampleur de leurs crimes et, tout repentants, suivent vers le val d'Absinthe leur saint guide. S'étonnera-t-on après

VOIR SUITE ● ●

VUE DE L'ÉGLISE (XII^e SIÈCLE) : NEF ET TRANSEPT SUD AVEC ROSE QUADRILOBÉE SURMONTÉE DU CLOCHER ET DE LA LANTERNE CISTERCIENNE.

L'ABBAYE DE FONTFROIDE

PAR JEAN GIROU

Vers l'an 1093, quelques religieux vinrent dans le Midi de la France pour y fonder un monastère. Arrivés à Narbonne, ils furent attirés par l'aspect sauvage et désertique des Corbières ; ils en escaladèrent les avant-monts et, du haut d'un roc escarpé où se dresse aujourd'hui une grande croix de fer, ils

découvrirent un vallon isolé, étroit, cerné par des collines couvertes de forêts et gardé par le château de Saint-Martin de Roque ; un torrent coulait dans les bas-fonds. « Descendons, dit le plus âgé, nous édifierons ici une abbaye ; dans le val nous planterons la vigne ; les eaux froides et vives feront tourner le moulin ; voici le lieu promis pour le travail et la prière. » Ils l'appelèrent Fontfroide — *Fons frigidus* — et adoptèrent la règle de saint Benoît, alors généralement suivie ; le vicomte de Narbonne Aymeric autorisa cette fondation sur ses terres ; en 1145 l'abbaye s'affilia à l'ordre de Cîteaux et les religieux devinrent les fils spirituels de saint Bernard ; la vicomtesse Ermengarde compléta, en 1157, la donation de son grand-père Aymeric par tout le domaine environnant. La hutte de branchages et de roseaux s'était bientôt changée en oratoire et en dortoir ; le jeune tronc cistercien venait de lancer un magnifique rameau.

Cour d'entrée bordée a gauche par un batiment fin XII^e siècle. Fenêtres doubles romanes au rez-de-chaussée. Fenêtres Renaissance au premier.

Dominant la cour d'entrée et soutenue par le mur de grès, voici la première terrasse des jardins qui s'étagent au flanc de la montagne. Deux sphynges gardent l'accès de cette terrasse.

Un mur de grès orné d'une fontaine du XVII^e siècle borde la cour d'entrée du coté droit. Au-dessus, les jardins en terrasses. Au fond, l'ancienne église.

Ce qui nous frappe dans l'art monumental de Fontfroide, c'est l'importance de cet édifice bâti à une époque où la moindre prévision était interdite ; cet effort de fixation est admirable, mais cette construction élevée sur le sable mouvant des siècles a eu comme architecte le travail fervent dans l'observance sévère de la Règle. Le plan monacal cistercien s'y inscrit dans toute sa pureté, dans toute sa rigueur ; l'église s'impose par son ampleur et par sa nudité, avec son vaisseau blond aux collatéraux séparés par des piliers, son vaste transept où descend l'escalier majestueux du dortoir et les multiples chapelles dont les murs romans portent les plus anciennes voûtes d'ogives du Midi ; le célèbre cloître, paré du joyau de la salle capitulaire, a l'originalité d'être un cloître

de transition du XII^e au XIII^e siècle ; toute l'austère vie cistercienne est présente avec : sacristie, salle des moines, dortoir, réfectoire, cuisine, cellier, porterie, hôtellerie, communs, infirmerie, moulin, etc.

Cette abbaye frappe au premier abord par ses proportions ; ces vieilles pierres au grès de feu sont patinées par des siècles de douleurs et d'espérances ; le monde peut évoluer avec la magie de ses découvertes, la notion de l'éternité demeure, proclamée par ce monument que la foi a suscité dans le vallon sauvage, sous

LE CLOITRE (DÉBUT DU XIII^e SIÈCLE) VU DE LA SALLE CAPITULAIRE. D'ÉLÉGANTES COLONNETTES JUMELLES EN MARBRE SOUTIENNENT LES ARCADES.

La galerie ouest du cloitre. La construction date du début du XIIIe siècle. Voute soutenue par des ogives au profil simple.

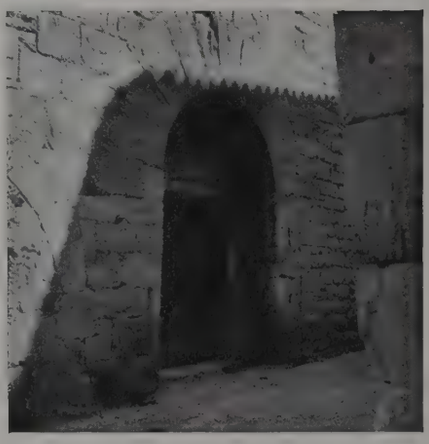
ce ciel d'azur, dans cet air balsamique bruissant de cigales...

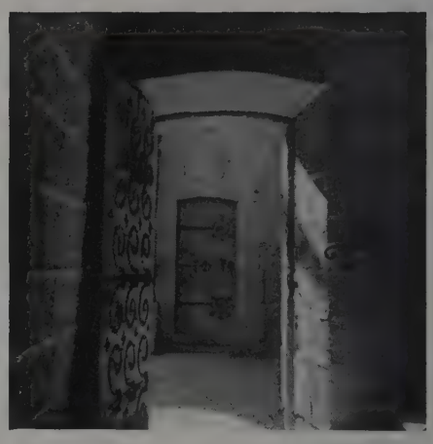
Les siècles héroïques de Fontfroide sont le XIIe, le XIIIe et le XIVe ; abbaye cistercienne, elle brille du renom de sainteté de saint Bernard ; à la piété ardente elle ajoute les réalisations du travail productif, aussi jouit-elle d'une grande prospérité ; elle acquiert un vaste domaine par l'habileté de la gestion des intérêts temporels ; elle reçoit des dons opulents, des seigneuries ; la fortune territoriale de l'abbaye est immense ; ses possessions s'étendent jusque dans le Castrais, le comté de Foix, la Catalogne

Les quatre photos du haut de la page représentent, de gauche a droite, la porte d'entrée, puis la porte monumentale a trois arcades édifiée par les abbés commendataires au XVII^e siècle ; la grille de la porte centrale encadrée par des lions, et enfin la porte latérale gauche.

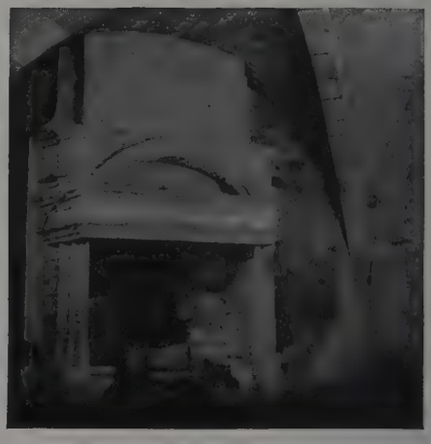
et l'Aragon ; elle gouverne, juge, administre. L'Église reconnaît son influence religieuse, politique et sociale au point que, devant le danger de l'hérésie albigeoise, le pape Innocent III désigne comme légats deux cisterciens de Fontfroide : Raoul et Pierre de Castelnau, pour enquêter et essayer de convertir les égarés. C'est le meurtre du moine cistercien Pierre de Castelnau, sur les bords du Rhône, qui déclenchera la croisade contre les Albigeois, terrible chevauchée de Simon de Montfort sur les terres méridionales.

Fontfroide dans sa splendeur, au XIV^e siècle, compte jusqu'à deux cents religieux, mais, quand le premier esprit de Cîteaux s'affaiblit, au XV^e siècle, le recrutement diminue et Fontfroide n'a que seize moines ; c'est la « commende » qui fut à l'origine de cette décadence ; les abbés commendataires, maîtres du temporel des monastères, ruinèrent les





Les quatre photos du bas montrent une porte en plein cintre, ancienne entrée des batiments claustraux ; le vestibule avec une porte en ferronnerie catalane ; la grande salle a ogives primitives et fenêtres romanes de transition, et la cheminée de cette salle, qui provient du chateau des Montmorency a Pézenas.

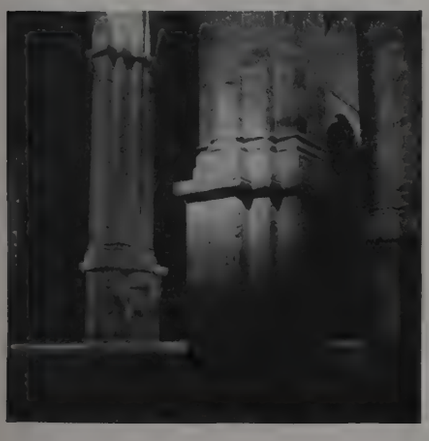


En haut de la page, de g. a dr., le portillon qui ferme le cimetière ou sont enterrés les moines ; la cour d'honneur Louis XIV et le jardin planté d'arbousiers ; enfin, l'absidiole et la verrière médiane du transept, qui constituent la partie la plus ancienne de l'abbaye de Fontfroide.

abbayes ; les plus riches monastères furent sacrifiés à ce régime, qui ne visait que les profits ; la vie monastique ne préoccupait en rien les bénéficiaires, qui ne pensaient qu'à faire fortune et à dissiper les biens religieux.

Au XIV^e^ siècle, les prodigalités de la dynastie des Fregose et des d'Este de Ferrare ruinèrent Fontfroide, qui fut réduite au XVIII^e^ siècle à l'état de simple bénéfice. A la Révolution, l'abbaye ne comptait plus que sept moines ; la tourmente respecta cependant Fontfroide ; le monastère, déserté, fut dépouillé en 1805 ; les diocèses de Narbonne et de Carcassonne se partagèrent autels, statues, vasques, etc. En 1858, les cisterciens de Sénanque rachetèrent Fontfroide, aménagèrent l'abbaye, et le vénéré P. Jean y fit revivre l'esprit de Cîteaux. Mais en 1901 la persécution religieuse sévit ; ce fut la spoliation ; les moines partirent, dans une muette résignation, n'empor-

Les quatre dernières photos montrent l'enclos du cimetière (pas de noms sur les croix, qu'on ne relève pas si elles tombent) ; la roseraie, dont le tracé rappelle les jardins italiens ; les piliers de la nef a colonnes engagées, et cette nef romane du milieu du XII^e^ siècle qui est divisée en cinq travées.



Vue du cloitre prise de la galerie nord surmontée d'une terrasse ou se trouve la bibliothèque. Batiments remaniés au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle.

tant que leur crucifix et leur rosaire. Puis Fontfroide passe de main en main, achetée pour quelques francs; l'abandon et la ruine menacent. Fontfroide subira-t-elle le sort de Saint-Michel de Cuxa ou de Saint-Guilhem le Désert ? L'abbaye courait le risque d'être démolie et de voir réédifier son cloître célèbre au Metropolitan Museum de New-York. Conséquence singulière : rendre inintelligibles les œuvres du passé à des esprits étrangers à l'enthousiasme de la foi qui les créa ! Mais une famille française de haute culture et de grand goût artistique veillait : achetée

Ci-dessus, l'angle sud-ouest du cloitre. Celui-ci forme un carré parfait. Autour du cloitre sont disposés, selon le plan cistercien, les batiments du monastère.

en 1908 par les Fayet d'Andoque, Fontfroide était sauvée.

Toutes les techniques, tous les métiers, tous les procédés, toutes les recherches se mirent au service de ce chef-d'œuvre, qui par ce jeu devenait l'expression essentielle de l'intelligence. Fontfroide se transforma en musée : la pierre, le verre, le bronze, la glaise, la céramique, le fer forgé apportèrent à cet ensemble leur valeur particulière, et ce palais de la pensée, terminé, s'anima des couleurs fulgurantes d'Odilon Redon, des vitraux de Brugsthal, préface de l'art sacré d'Assy, des phrases musicales de Déodat

de Séverac. Quelle meilleure affectation que de consacrer fortune, loisirs et voyages au maintien d'une œuvre, avec le désir spirituel, affirmé dans le silence et la solitude, d'en exalter toutes les merveilles !

Les jardins restent une autre parure de Fontfroide : jardins à la française, tapis vert éclairé à l'automne par les arbousiers écarlates devant la façade ludovicienne ; cascades mauves des glycines qui s'écroulent des toits dans la vasque sacrée du cloître ; terrasses étagées, cassolette ardente distillée par genévriers, thyms, romarins, cistes et genêts; parc de Renaissance italienne où passent les ombres des grands abbés commendataires frivoles et mondains de Toscane : ces

L'apothicairerie, pour reprendre le vieux mot, contient une remarquable collection de bocaux de pharmacie du XVIII^e siècle. Tous ces « pots », joliment décorés, ont été rapportés d'Espagne.

Ci-contre, un couloir au-dessus de la galerie nord du cloitre. A gauche se trouve l'entrée de la bibliothèque, décorée par Odilon Redon. Ci-dessous, l'ancien réfectoire.

perspectives et ces ordonnances ponctuées de pins, d'oliviers et de cyprès composent un paysage à la Benozzo Gozzoli.

Le voyageur qui va de Carcassonne à Narbonne ne peut ignorer cet admirable monastère ; par Fontcouverte, à travers la Corbière fauve et farouche il abordera « le désert de Fontfroide ». Une visite à Fontfroide est un retour aux sources du moyen âge ; on y éprouve une émotion spirituelle, une impression d'immobilité dans le temps ; le temps est en effet suspendu dans cette forteresse de l'âme où l'Art et la Foi se pénètrent et se confondent dans une magnifique harmonie.

Dans les jardins a l'italienne, un rond-point, parmi les buis et les ifs taillés. Une élégante figure féminine y surmonte une fontaine.

Vue du clocher de l'église avec la rose quadrilobée du transept.

Fontfroide, quoique n'étant plus maintenant un lieu de vie monastique, demeure chargée de spiritualité. C'est un asile de paix, de calme et de silence particulièrement propre à retremper les âmes énervées par la vie quotidienne, en proie à l'inquiétude, au doute, aux contradictions. Il semble qu'entre ces murs épais subsiste quelque chose de l'esprit des moines de Cîteaux et de leur chef, saint Bernard, hommes de pensée et d'oraison, certes, mais aussi hommes d'action. Ici, la méditation n'incline pas à un repliement qui isolerait et retrancherait du monde. Au contraire, l'atmosphère de Fontfroide est telle que la méditation y trouve son épanouissement dans l'action, une action mieux ordonnée, ayant pris une meilleure conscience de ses buts, plus allègre, plus sûre d'elle-même. La pensée se clarifie, se décante.

Fontfroide a reçu beaucoup d'hôtes : des artistes, des sculpteurs comme Henri Parayre, le maître toulousain ; des peintres : Odilon Redon, de Montfreid ; des musiciens : Déodat de Séverac, Chausson, Ricardo Viñès ; des verriers : Burgsthal, Carlos Laronde. C'est un fait : il n'est aucun de ceux qui ont séjourné dans le vieux monastère qui n'en soit reparti sans avoir fait jaillir de son examen solitaire de claires résolutions, sans s'être senti prêt pour un regain d'activité.

Une vie intérieure forte et disciplinée dirigeant une vie active efficace, telle est la leçon que Fontfroide continue de proposer à l'ombre de son clocher cistercien.

Crosse ornée d'émaux cloisonnés trouvée dans le tombeau présumé du légat Arnould de Novelli.

que Clairvaux, en quelques années, s'emplisse de moines par centaines, essaime dans la France entière et même en d'autres pays, que Cîteaux et tout l'Ordre blanc, bénéficiant de ce rayonnant prestige, occupent dans la chrétienté une place nonpareille ?

Cette gloire a son revers. Cet homme si célèbre et si sage peut-il se dérober quand les plus hautes voix l'appellent, réclament ses conseils, attendent ses décisions ? Et c'est ainsi que, toute sa vie, arraché au silence de sa cellule, il devra courir les routes du monde et s'engager dans les plus rudes combats.

Qu'il en souffre, la chose est sûre. « Je suis, murmure-t-il gentiment, comme un petit oiseau déplumé, sans cesse en vol loin de son nid... » Ce qu'il aimerait, ce serait la longue station dans l'église silencieuse, où l'âme s'exalte et se perd en Dieu ; ce serait l'office, où le chœur fraternel lance vers les voûtes les répons alternés ; ce serait la nocturne prière des complies, où la journée s'achève sur ce chant d'amour à la Sainte Vierge, le *Salve Regina*, auquel, à ce qu'on assure, il a ajouté la triple interpellation qui le termine : *O Clemens, o Pia, o Dulcis Virgo Maria.* Mais, le Prophète le disait déjà : « Quand Dieu parle, qui peut résister ? » Et Bernard, à ce qu'il sait bien, malgré son humilité, être l'injonction divine, a obéi.

Le comte de Champagne a commis un crime, laissé faire devant lui un « duel judiciaire », au cours duquel la victime a eu les yeux crevés ; Bernard se dresse devant son suzerain comme Elie devant le roi coupable et le contraint à accorder réparation. Le roi de France, Louis VII, piètre garçon dont le divorce avec Éléonore d'Aquitaine va coûter si cher au royaume, se comporte envers les biens et les droits de l'Église comme s'il en était le maître. Bernard apparaît en pleine cour, le morigène, lui fait sentir combien indigne est sa conduite et l'amène à résipiscence. Suger, puissant abbé de Saint-Denis, premier ministre du roi capétien, se conduit bien plus en richissime seigneur qu'en fils de saint Benoît ; Bernard encore vient lui faire la morale, et l'on assiste à ce spectacle inattendu : un premier ministre qui se convertit !

L'autorité de cet homme mince et frêle est désormais connue de toute la chrétienté. Partout on l'appelle en arbitre. Entre Louis VII et Thibault de Champagne, c'est lui qui règle le différend. De même entre Gênes et Pise, cités rivales de commerce qui sont sur le point d'en venir aux armes. Entre les seigneurs allemands et les banquiers juifs, les premiers, débiteurs, les seconds, créanciers, et les premiers ayant une tendance déplorable à régler leurs dettes à coups de solides épées, c'est encore Bernard qui est l'arbitre. Mieux, lorsque l'Église elle-même se trouve déchirée, que deux papes rivaux se disputent la tiare et le siège de saint Pierre, c'est Bernard encore qui, d'Anaclet ou d'Innocent, est mandé pour dire lequel est celui sur qui l'Esprit Saint repose ; grâce à lui l'épreuve du schisme prend fin.

Et voici maintenant la page la plus célèbre peut-être de cette vie extraordinaire. La Semaine Sainte de 1146 voit accourir, sur la haute et sainte colline de Vézelay, en Bourgogne, des foules humaines. Le bruit a couru que Bernard de Clairvaux y parlera, et cela a suffi pour attirer l'affluence. Qu'a-t-il à dire ? Pourquoi sera-t-il là ? Comme toujours, parce que l'ordre lui en aura été donné d'en haut, par le pape Eugène III lui-même.

Il y a un demi-siècle que le Saint Tombeau a été repris, au prix de combien d'efforts et de sacrifices ! par les croisés de Godefroy de Bouillon. Une page de gloire insigne s'est ajoutée au grand livre de l'histoire chrétienne. Mais,

depuis le mois de juillet 1099, où Jérusalem redevient terre fidèle, le danger n'a pas cessé de croître alentour. La contre-offensive de l'Islam s'organise ; elle a déjà marqué des points. Il faut absolument que la chrétienté prenne conscience du péril, qu'elle envoie de nouveau une armée pour empêcher que l'Arabe ne se réinstalle sur la sainte Sion. Mais désormais les chrétiens savent ce qu'est une croisade : hasardeuse, ruineuse et, au total, peu avantageuse pour la plupart. Qui ranimera le zèle, qui réveillera cette flamme qui charbonne ?

Et c'est, sur l'esplanade où l'on voit encore, de nos jours, une croix, Bernard, debout, face à l'immense foule, parlant, parlant, parlant de toute son âme enthousiaste, et c'est l'élan derechef donné. A nouveau la vocation de croisade qui se multiplie. Le second chapitre s'ouvre à cette épopée.

Dans quel domaine donc cet homme infatigable n'interviendra-t-il pas ? Le champ clos des idées le trouve aussi efficace que celui de la politique et que ceux où chaque âme livre le combat pour Dieu.

La personnalité à la mode, dans les cercles intellectuels de Paris, est Abélard. Celui-là même qu'un roman d'amour, dont un épisode fut scabreux, a rendu célèbre aux yeux de la postérité l'était en son temps bien plus par le rayonnement de son intelligence et l'acuité de sa dialectique. Lorsqu'il enseignait sur les flancs de la montagne Sainte-Geneviève, les étudiants s'assemblaient autour de lui par centaines, par milliers.

Qu'enseignait-il ? Une doctrine hérétique ? Pas à vrai dire. L'incroyance ? Nullement. C'était un bon chrétien. Mais cet homme de flamme, que dévorait la passion de la connaissance, avouait lui-même qu'il ne pouvait pas considérer un mystère sans essayer de le comprendre selon la raison. Appliquée aux mystères de la foi, l'intention pouvait leur être fort dommageable. Un « cartésianiste » avant la lettre, un « moderniste » du XII^e^ siècle : quelque chose de ce genre. Assez, en tout cas, pour que de sages docteurs fussent sérieusement inquiets.

Et c'est alors, au concile réuni à Sens, l'affrontement des deux hommes en qui s'incarnent deux conceptions opposées de la foi, du dogme, de l'adhésion spirituelle. D'un côté, un dialecticien de premier ordre, qui argumente merveilleusement, qui discute, qui démontre. De l'autre, comme un bloc inentamable, le grand moine blanc qui ne fait que citer des dogmes, des canons, des versets de l'Écriture, affirmant simplement que la foi ne se discute pas, mais s'accepte et se reçoit dans l'humilité de l'âme. C'est assez : après quatre jours de joute, Abélard s'écroulera, vaincu.

Lorsqu'en 1153, il y a huit siècles, le 20 août, dans ce couvent de Clairvaux qu'il avait tant aimé et où il avait voulu attendre la visite de l'Ange, Bernard de Fontaines fut mort, on vit, par toutes les routes qui montaient des plaines environnantes, accourir des foules. Chacun eût voulu le revoir mort ; ne le pouvant, on demandait aux moines, ses frères, de présenter au moins le moulage de plâtre qu'on avait fait sur son masque mortuaire.

L'Église entière avait pris le deuil. Le Pape avait pleuré en recevant la nouvelle. Dans maints couvents déjà les biographes étaient au travail pour laisser aux générations futures le récit de cette existence exemplaire.

Tel était Bernard de Fontaines, saint de France. Sur la plaque de la place qui, à Dijon, conserve sa mémoire on lit ce sous-titre : « Homme d'État. » Homme de Dieu aussi, a rappelé l'Église dans ces cérémonies qui, tout au long de l'année 1953, ont redit son message et exalté son exemple. Dans ces deux mots rapprochés, c'est toute la réalité historique du moyen âge qui se saisit dans sa plénitude, d'une époque où un homme désarmé pouvait être l'arbitre de l'Europe simplement parce qu'il était un saint.

LA DONATION BEISTEGUI AU MUSÉE DU LOUVRE

PAR

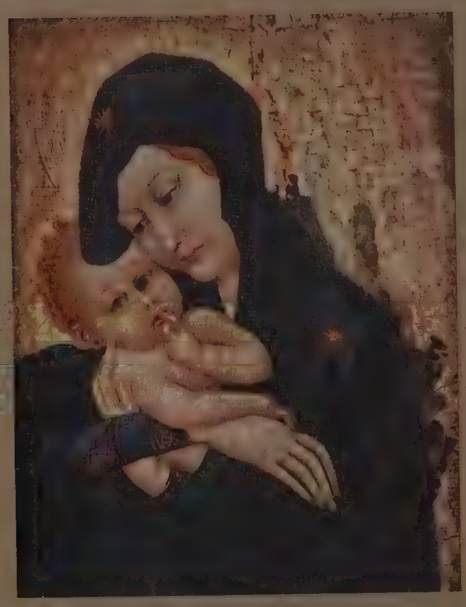
GERMAIN BAZIN

CONSERVATEUR EN CHEF DES PEINTURES ET DESSINS AU MUSÉE DU LOUVRE.

De nationalité mexicaine, mais originaire d'une famille appartenant à cette « nation » basque dont le prestige reste si profond au cœur de ses plus lointains enfants, M. Carlos de Beistegui fut amené en France tout jeune par ses parents ; il y était en 1876. Il fit ses études à Paris et, très tôt, sentit s'éveiller en lui la vocation de collectionneur ; sans doute reçut-il l'étincelle de Léon Bonnat, meilleur amateur que peintre ; celui-ci, étant de Bayonne, se trouvait être un « pays ». La vie de M. de Beistegui, qui fut partagée entre le Mexique, l'Espagne et la France, s'acheva à Biarritz. Là, contre sa villa, M. de Beistegui avait fait édifier une galerie somptueuse pour abriter ses chers tableaux, comme si ces derniers devaient y rester toujours. Et pourtant, dès ses débuts de collectionneur, ou presque, il les avait voués au Musée du Louvre. C'est pour notre Musée autant que pour la joie de leur possesseur que lentement, pièce à pièce, ces dix-neuf chefs-d'œuvre vinrent se grouper dans la villa de Biarritz. Plusieurs fois M. de Beistegui consola de leur déception des conservateurs sans crédits, en achetant les œuvres que ceux-ci étaient impuissants à acquérir, afin qu'elles pussent entrer au Musée après sa mort. Dès avant la guerre de 1914, sur les instances de Paul Leprieur, il ravit ainsi à

l'étranger la délicieuse petite *Madone* de la collection Aynard, rarissime témoin de notre peinture médiévale ; il en fut de même d'une gracieuse œuvre du Maître de Moulins, ce portrait du petit *Dauphin Charles Orland* — enfant au regard triste, tôt promis à la tombe — que sans doute Charles VIII emporta avec lui en Italie. A la veille de la dernière guerre apparut sur le marché parisien le portrait de *Bonaparte tenant le traité de Campo-Formio,* la seule effigie napoléonienne pour laquelle le modèle ait posé.

David avait vu pour la première fois Bonaparte à une réception officielle que lui avait faite le Directoire au palais du Luxembourg ; le désir qu'avait le général de connaître l'artiste était si vif qu'à table il abandonna la place d'honneur pour s'asseoir auprès de lui. Subjugué par la noblesse du héros, David lui proposa de faire son portrait. Bonaparte se rendit au Louvre, où était l'atelier de David ; il posa trois heures, fort impatient d'ailleurs de l'immobilité que voulait lui imposer l'artiste, et ne revint jamais. L'œuvre resta donc inachevée, mais David, qui avait hérité de l'habileté manuelle du XVIII^e^ siècle, avait eu le temps de pousser la tête assez avant pour la rendre suffisamment expressive. Il avait fait prendre au général cet « air de tête » qu'on voit à certaines statues antiques du temps de Scopas, mais la mélancolie profonde qui marque les yeux rêveurs du héros a peut-être pour cause un chagrin intime. Attristé par l'inconduite de Joséphine, l'homme du jour pense-t-il à l'inconstance d'un cœur féminin, plus difficile à vaincre que les armées rangées en bataille ?... L'œuvre appartint à Vivant Denon, directeur du musée Napoléon, et figura à sa vente le 1^er^ mai 1826 ; elle passa ensuite dans les mains du prince de Bassano. Cette effigie est si profonde qu'elle dépasse le destin d'un homme, fût-il Napoléon ; c'est tout le siècle romantique que le vainqueur d'Arcole porte en son regard fiévreux. Cette insigne relique de notre



ÉCOLE
FRANCO-FLAMANDE
VERS 1400
VIERGE ET ENFANT

LA GRACE LINÉAIRE DE STYLE PARISIEN SE NUANCE DÉJA ICI D'ONCTUOSITÉ FLAMANDE DANS LE MODELÉ

MAITRE DE MOULINS

LE PETIT DAUPHIN CHARLES ORLAND
A VINGT-SIX MOIS (1494)

CE BÉBÉ AUX YEUX TRISTES, FILS DE CHARLES VIII, DEVAIT MOURIR UN AN APRÈS QUE FUT PEINT SON PORTRAIT

histoire, dont le prestige s'auréole de la qualité de chef-d'œuvre, allait quitter la France, car le prix était trop élevé pour les crédits du Musée et nous étions alors sans aucun moyen de retenir les œuvres intéressant le patrimoine national. Répondant au désir exprimé par René Huyghe, alors Conservateur en chef du Département des Peintures, M. de Beistegui eut l'élégance d'acquérir le portrait pour son compte... et celui du Louvre. Ce fut la dernière œuvre entrée dans sa collection ; la première (1896) avait été un Meissonier, ce *Souvenir de guerre civile*, inspiré par un épisode des Journées de Juin et que Meissonier avait exposé au Salon de 1850, où il avait eu un succès considérable. Capitaine d'artillerie de la Garde nationale, le peintre avait pris part à la défense de l'Hôtel de Ville et à la démolition au canon des barricades élevées dans les rues avoisinantes par les insurgés. Le spectacle de la barricade de la rue de la Mortellerie jonchée de cadavres l'avait frappé ; l'impassibilité de son pinceau en rendit l'horreur peut-être mieux que les véhémences romantiques. Tributaire encore du goût de son temps, Carlos de Beistegui prouvait le sien propre en acquérant une œuvre de Meissonier, mais la meilleure du maître.

PEU A PEU, des tableaux de Rubens, Fragonard, Largillière, Nattier, Van Dyck, Lawrence, Drouais venaient se grouper auprès d'autres œuvres des grands portraitistes du XIXe siècle, Gérard, David, Ingres, Goya. Ce sont pour la plupart des portraits, car M. de Beistegui, comme beaucoup d'Américains d'ailleurs, semble avoir vu dans la peinture surtout un moyen d'exprimer le mystère de l'âme individuelle. Quelques-unes de ces effigies sont parmi les plus belles et les plus profondes qui se puissent voir aujourd'hui dans notre Musée. Vue de face, légèrement inclinée, esquissant un sourire, *Anne-Françoise Doré* regarde hardiment le spectateur ; elle semble traverser le champ de la toile que sa jeunesse anime un instant de sa grâce ; une pointe de malice pétille dans ses yeux et sa bouche ; c'est probablement le chef-d'œuvre de François-Hubert Drouais, connu pour avoir été le portraitiste attitré de la Pompadour. Sans doute, comme l'*Hélène Fourment* de Rubens au Louvre, l'amour l'a-t-il inspiré, car ce portrait, qui révèle une intimité amoureuse, dut être peint lors du mariage de l'artiste avec Anne-Françoise Doré, qui eut lieu le 27 juillet 1755.

A CETTE fine mouche s'oppose la roucoulante *Madame Panckouke* qu'Ingres peignit à Rome en 1811. C'est l'un des plus attachants portraits de femme de l'artiste et qu'on sent touché de ce maniérisme romantique qui imprégna son art entre 1810 et 1820, avant qu'il revînt à un classicisme plus pur et nourri de réalisme dont le *Vœu de Louis XIII* du Salon de 1824 est le manifeste. Un autre portrait de Mme Panckouke dessiné par Ingres, également en 1811, est sans doute une recherche en vue du tableau ; la comparaison des deux œuvres révèle les libertés qu'Ingres prenait avec le

ANTOINE VAN DYCK

PORTRAIT D'HOMME

DANS CE PORTRAIT D'UN GENTILHOMME GÉNOIS, LE GOUT DE L'ACTION TRADUIT PAR LA MAIN FRÉMISSANTE SUR L'ÉPÉE EST CONTREDIT PAR LA PROFONDEUR DE PENSÉE DU REGARD

HONORÉ FRAGONARD

LE PEINTRE NAIGEON

LES CHEVEUX AU VENT, L'AIR DE TÊTE, L'EMPORTEMENT DU PINCEAU, TOUT TRADUIT ICI L'« INSPIRATION », MOTIF FAMILIER A FRAGONARD

JEAN-MARC NATTIER

DUCHESSE DE CHAULNES
EN HÉBÉ (1744)

DÉESSE DE LA JEUNESSE, HÉBÉ, FILLE DE JUPITER, FUT UN DES « TRAVESTIS » PRÉFÉRÉS DES MODÈLES FÉMININS QUI POSAIENT DEVANT NATTIER

FRANÇOIS-HUBERT DROUAIS

PORTRAIT
D'ANNE-FRANÇOISE DORÉ, SA FEMME

C'EST LE CHEF-D'ŒUVRE DE DROUAIS, QUE CE PORTRAIT « NUPTIAL », L'UNE DES IMAGES LES PLUS SUBTILES DE LA FÉMINITÉ FRANÇAISE

DOMINIQUE INGRES

MADAME PANCKOUKE (1811)

L'UN DES PLUS ATTACHANTS PORTRAITS DE FEMME D'INGRES, PEINT DANS UNE TECHNIQUE NÉO-CLASSIQUE, MAIS DÉJA TOUCHÉ DE CE MANIÉRISME ROMANTIQUE QUI IMPRÈGNE SON ART ENTRE 1810 ET 1820

JACQUES-LOUIS DAVID

MADAME DE VERNINAC,
SŒUR D'EUGÈNE DELACROIX (1799)

CETTE « BELLE ET CALME JUNON » EST PEUT-ÊTRE DE TOUS LES PORTRAITS FÉMININS DE DAVID LE PLUS « ANTIQUE »

JACQUES-LOUIS DAVID

LE GÉNÉRAL BONAPARTE TENANT LE TRAITÉ DE CAMPO-FORMIO, VERS 1798

CES YEUX LOURDS DE TRISTESSE, CETTE BOUCHE AU PLI AMER ET CET « AIR DE TÊTE » ANNONCENT CHEZ LE HÉROS DU JOUR UNE MÉLANCOLIE ROMANTIQUE QU'EXPLIQUE PEUT-ÊTRE L'INCONDUITE DE JOSÉPHINE

LE BARON GÉRARD

MADAME LECERF

DANS CETTE ŒUVRE DE JEUNESSE, PEINTE ENCORE DANS LA MANIÈRE DE DAVID, GÉRARD MANIE LE PINCEAU AVEC UN BONHEUR QU'IL NE RETROUVERA PLUS LORSQU'IL SERA DEVENU UN PORTRAITISTE A LA MODE

JACQUES-LOUIS DAVID

MONSIEUR MEYER (1796)

LES CHEVEUX POUDRÉS, SES YEUX BLEUS REGARDANT LE SPECTATEUR, LA MAIN POSÉE, PRÊTE A ÉCRIRE, LE DIPLOMATE HOLLANDAIS, DANS SA TENUE SOIGNÉE, EST REPRÉSENTÉ AVEC TOUTE LA DIGNITÉ DE SA FONCTION

modèle pour le plier à son idéal. De l'être à la mâchoire volontaire et aux yeux durs qu'a enregistré objectivement la mine de plomb il a fait cette femme-enfant aux yeux langoureux, au cou de tourterelle, à la chair moelleuse tout en rondeurs prometteuses ! Près de *Madame Panckouke* voisine *Madame de Verninac*, sœur d'Eugène Delacroix, épouse d'un diplomate, peinte par David en 1799. Cette belle et calme Junon doit-elle à l'idéal du temps ou au pinceau de l'auteur des *Horaces* cet air martial et cette allure antique ?

Au fond de la galerie rayonne de tout son mystère un chef-d'œuvre de Goya : c'est la *Marquise de la Solana*, œuvre qui appartient à la période grise de l'artiste, inspirée de Velasquez, et peut-être, du seul point de vue de la peinture, la plus heureuse. Ce tableau est considéré par bien des auteurs comme le plus émouvant portrait de femme de l'artiste. Digne descendant du lucide peintre des Infantes, Goya a saisi la débilité de cet être, promis à une mort précoce. La fragile silhouette semble sortir comme un fantôme de l'abstraction du fond uni, prête à rentrer aussitôt dans le néant.

La collection de Beistegui, qui, par la volonté de son donateur, doit rester unie, étant à dominante de portraits, nous avons cru pouvoir l'accompagner, dans une galerie parallèle, par un choix de portraits français du XIX^e^ siècle, qui fait suite aux grandes salles de la peinture monumentale de David à Courbet. Ainsi, malgré la clause de groupement exigée par le donateur, se trouvent réalisées certaines rencontres heureuses ; le visiteur n'a que quelques pas à faire pour rapprocher M. et M^me^ Sériziat de M^me^ de Verninac par David, M^me^ Panckouke, M. et M^me^ Rivière par Ingres. Et voici même presque réunis le frère et la sœur, car M. Bochet, dont le portrait fut acheté en 1878, était le frère de cette Cécile Bochet qui, en 1805, épousa M. Panckouke ; leurs deux portraits, faits de concert, sont tous deux ovales et de mêmes mesures. En revanche, la *Duchesse de Chaulnes* par Nattier, donnée par M. de Beistegui, ne rejoindra jamais au Louvre le *Duc de Chaulnes* du même artiste, entré plus tôt dans notre Musée par la collection Schilchting. Il est vrai qu'à cette nouvelle union sans doute les deux époux n'auraient guère été empressés, car le ménage fut fort mauvais : il restera désuni jusque dans la mort.

VITRAUX
DE
FRANCE

DU XI^E AU XVI^E SIÈCLE

PAR BERNARD CHAMPIGNEULLE

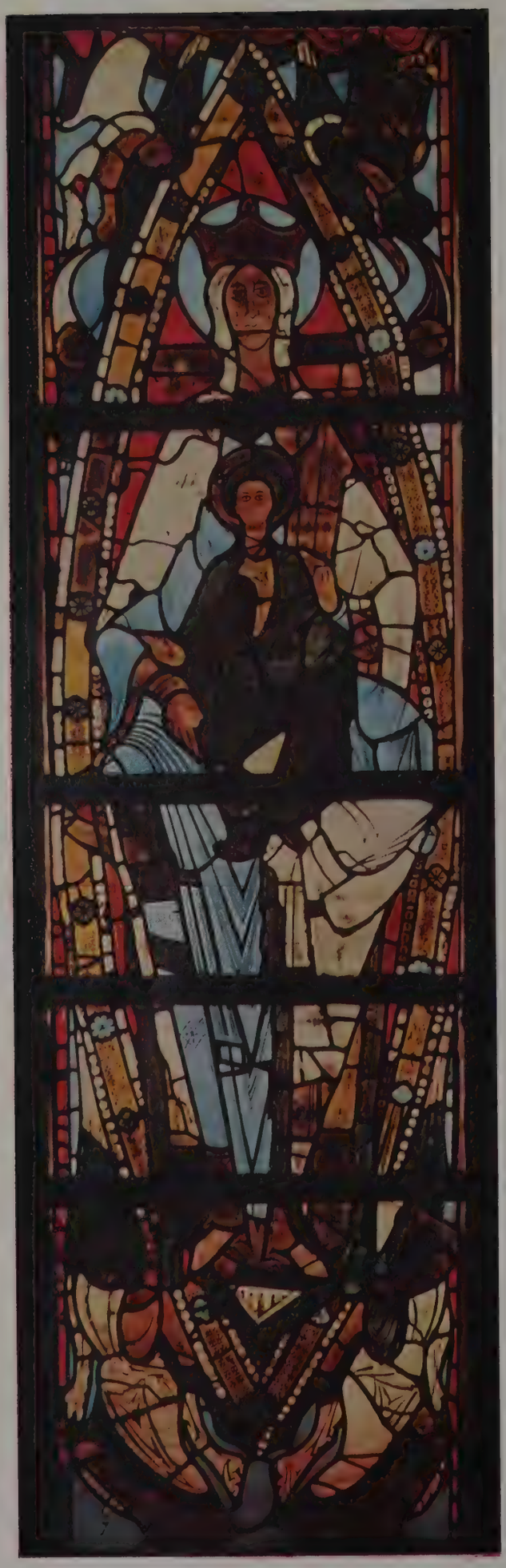
Un texte contemporain des vitraux de Chartres, cité par Louis Grodecki dans la préface du catalogue de l'exposition du Pavillon de Marsan, éclaire les raisons profondes de la prodigieuse efflorescence d'un art et d'une technique qui, durant cinq siècles, furent une parure éblouissante de la chrétienté — et tout particulièrement de la France. « Les fenêtres vitrées sont des écritures divines qui versent la clarté du vrai soleil, c'est-à-dire de Dieu, dans l'Église, c'est-à-dire dans le cœur des fidèles, tout en les illuminant. » (Guillaume Durand, *Rationale.*) Prenons le mot en son sens le plus complet : le vitrail illuminait l'église, il illuminait les yeux, il illuminait les âmes et les esprits.

Toute manifestation de la foi — et toute forme d'art était alors manifestation de foi — s'exprimait par une symbolique parfaitement intelligible aux clercs, ressentie par les fidèles. Quel symbole religieux est plus persuasif que cette lumière divine qui pénètre l'œuvre de l'homme et la fait vivre ?

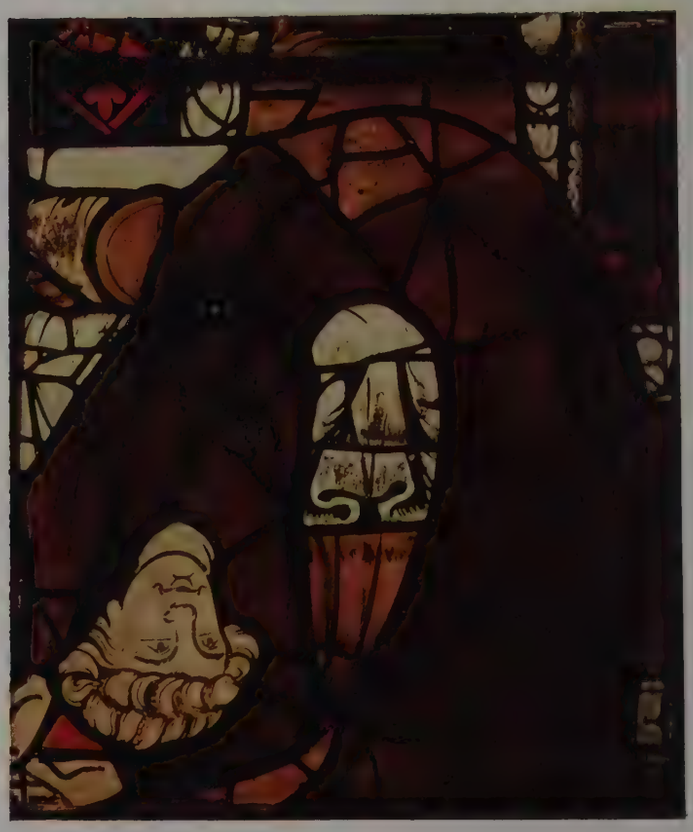
Tête du Christ, du XI^e^ siècle. Elle fut découverte en 1880 a Wissembourg. Elle appartenait probablement a l'abbatiale, batie entre 1030 et 1070, dont il subsiste une partie. Ce panneau de 0 m. 25 de diamètre, maintenant au musée de l'Œuvre Notre-Dame a Strasbourg, est le plus ancien fragment de vitrail figuré de France. Le trait de la peinture semble cependant avoir été partiellement refait.

Ce panneau est un des neuf qui composent la partie centrale d'un vitrail représentant la Crucifixion, qui appartient a la cathédrale romane de Chalons-sur-Marne. L'épisode principal est entouré de diverses figures symboliques.

Le martyre de saint Vincent figuré sur ce médaillon orne une fenêtre de la crypte a la basilique de Saint-Denis. Les experts pensent qu'il faisait partie de la décoration primitive de l'abbatiale qui conservait au XII^{e} siècle des reliques de saint Vincent.



La Vierge a l'Enfant, fragment d'un vitrail d'origine inconnue appartenant a l'église de la Trinité, a Vendome. Le thème traité est très fréquent au XII^e siècle. Avec les formes allongées de ses personnages, c'est un des vitraux français les plus franchement romans.



Détail d'un des vitraux de l'église Saint-Pierre a Chartres qui représentent la Visitation, la Naissance de saint Jean-Baptiste et le Repas d'Hérode. Ces panneaux sont du XIV^e siècle. Ici, Salomé, qui est figurée souvent au moyen age.

Placé dans le déambulatoire de la cathédrale de Rouen, le vitrail ci-contre, que l'on date de 1235-1240, reproduit l'histoire de Joseph. Son intérêt est qu'il porte sur la bande-role la seule signature de verrier du XIII[e] siècle conservée en France. « Clément, verrier de Chartres, me fit », dit l'inscription. Ci-dessous, Miracles de la Vierge, vitrail offert a la cathédrale du Mans par les changeurs ou banquiers d'Allonnes.

Pour célébrer le culte de Dieu, pour représenter les mystères sacrés, est-il matière plus mystérieuse que celle-ci, faite de sable et de cendre, que les clartés du ciel rendent translucide et font chatoyer comme un amoncellement de joyaux ? Est-il plus bel hommage aux miracles du Créateur que cette sorte de miracle de la créature, celui qui, disait Suger, transpose le matériel en immatériel ?

Ne nous étonnons point que cet art fascinant et difficile ait suscité tant d'inventions de l'esprit, et tant de soins appliqués, et tant d'élans du cœur. Les vitraux étaient le fruit d'un travail immense. Ceux de Chartres auraient, à eux seuls, coûté tout autant que l'architecture et la statuaire. Ces apparitions hallucinantes ont exercé un effet magique sur la foule : la légende voulait que les artisans eussent jeté dans la pâte des pierres précieuses.

AUSSI bien, rien ne nous paraît plus légitime que l'engouement manifesté pour les vitraux.

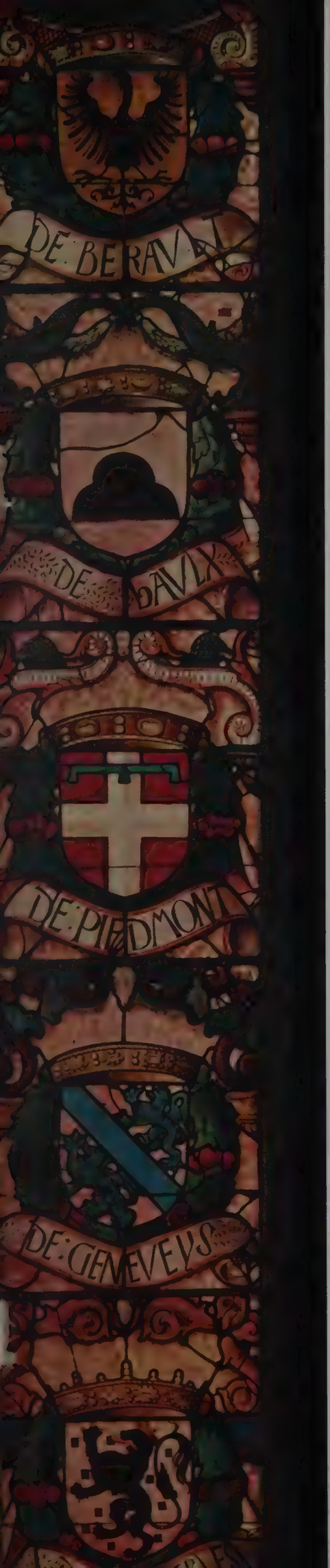
L'exposition du Pavillon de Marsan a déclenché un mouvement d'admiration et de ferveur que je crois unanime chez les visiteurs.

N'avaient-ils donc jamais regardé jusque-là les vitraux de nos cathédrales et de nos églises ?

Les grands ensembles du XIIIe siècle avaient sans doute trop exclusivement détourné l'attention d'œuvres moindres, d'œuvres non point mineures, mais éparpillées en des monuments moins imposants. Ce sont les meilleures qui ont été choisies. Le public a bénéficié d'une anthologie féconde en découvertes. En effet, les études faites sur les vitraux n'ont rien de comparable en nombre et en ampleur à celles qui furent consacrées aux peintures de la même époque. Nous nous apercevons que les peintres du vitrail sont les pairs de ces peintres « primitifs » tant célébrés.

A hauteur de l'œil, en parfait état, bien éclairés, nous avons pu voir des vitraux exposés comme des tableaux. Ainsi les peintures transparentes ont-elles révélé des prestiges du même ordre que ceux de la peinture opaque. Parallèlement aux peintres sur panneaux et aux sculpteurs, les artistes qui ont travaillé pour les cartons de vitrail ont exprimé dans leur langage propre un même idéal, dans un même style et avec un égal talent.

Du coup s'effondrent quelques théories routinières. On a beaucoup répété que la technique pratiquée aux époques les plus anciennes — qui aurait consisté à juxtaposer des fragments de verre de couleurs comme une mosaïque — était la seule



compatible avec l'art robuste du vitrail. Du XIVe au XVIe siècle la décadence se serait accentuée parce que l'on aurait fait de la « peinture sur verre » à l'imitation des tableaux. Ouvrons les yeux : les personnages si audacieusement découpés dans les vitraux du XIIe et du XIIIe siècle comportent tous un dessin à la grisaille qui fait paraître les traits du visage ou les drapés du vêtement. Et ce dessin, intégré aux couleurs, combiné avec les cernes de plomb, est traité avec un art consommé. Plus tard viendront les modelés, les ombres, les effets de perspective. Somme toute, la peinture du vitrail suit exactement la même évolution que la peinture sur panneau. Les pièces les plus anciennes, comme la *Vierge en gloire* de Vendôme, sont très proches du style des fresquistes ou des miniaturistes romans, tandis que les figures de l'*Arbre de Jessé* de Beauvais (1525) évoquent les portraitistes de la Renaissance. On peut faire des rapprochements jusque dans la faiblesse : les panneaux héraldiques de Brou, par exemple, sont d'une virtuosité technique et d'une magnificence décorative incomparables, mais l'expression reste froide, assez mièvre et engoncée ;

BROU PRÈS DE BOURG-EN-BRESSE

PHILIBERT DE SAVOIE ET MARGUERITE D'AUTRICHE ET BLASONS DES MAISONS DE SAVOIE ET DE BOURBON

Fondée par Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, pour commémorer la mort, survenue en 1504, de son mari, Philibert II le Beau de Savoie, l'église du couvent de Brou, près de Bourg-en-Bresse, fut batie de 1513 a 1533. Elle fut décorée de vitraux, exécutés d'après des cartons flamands, vraisemblablement fournis par Loys van Boghen, par des peintres lyonnais. Le chevet de l'église comprend cinq fenêtres et ce sont les vitraux de quatre de ces fenêtres qui ont figuré a l'exposition récente du musée des Arts décoratifs. Ces vitraux ont été conçus comme un ensemble héraldique ou les donateurs, accompagnés par leurs patrons, sont agenouillés devant deux scènes de la vie du Christ : l'Apparition a Madeleine et l'Apparition a la Vierge. Les panneaux que nous reproduisons montrent successivement, de gauche a droite : les blasons de Savoie et de Bourbon ; au centre, le duc Philibert de Savoie, jeune, agenouillé, la Toison d'or au cou et portant le mantelet aux armes de Savoie (derrière lui, en costume d'évêque, saint Philibert) ; puis, les blasons des possessions de Savoie ; Marguerite d'Autriche, elle aussi agenouillée, un lévrier a son coté (derrière elle, sainte Marguerite, ayant a ses pieds le dragon dompté) ; enfin, les armes d'Autriche et de Bourgogne. Ces vitraux sont dans un état exceptionnel de conservation.

DE SA SON
DE CH PRES
DE SVS
DE OST

DE BERAVLT
DE DAVLX
DE PIEDMONT
DE GENEVEVS

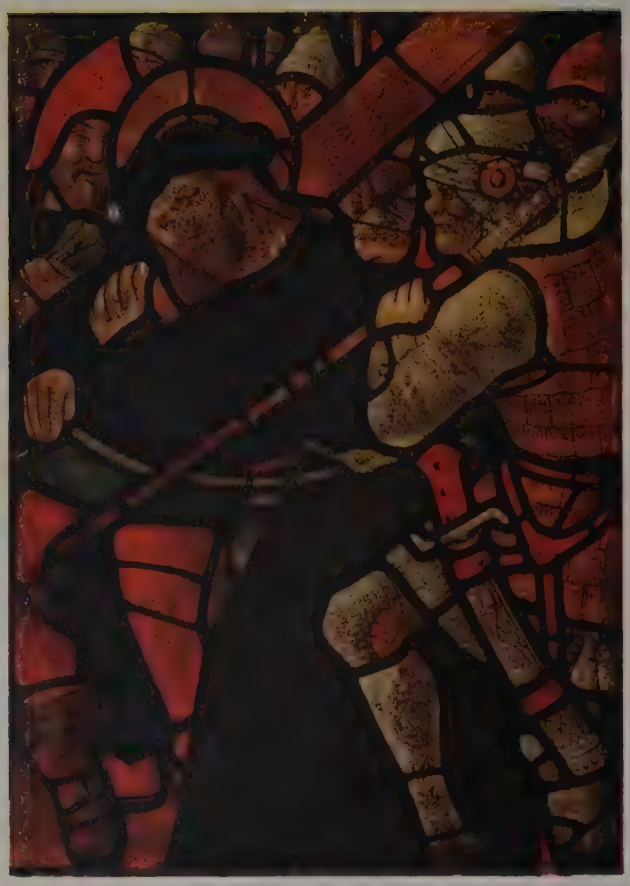
Panneau d'origine inconnue, qu'on croit pouvoir attribuer a Engerand Leprince, dont l'atelier était installé a Beauvais, mais qui travailla aussi a Rouen. L'ange a mi-corps et la « nature morte » sont des débris réunis en un même panneau et d'une exceptionnelle qualité.

c'est du bon travail de copiste plutôt que de créateur.

Avant tout, le vitrail était prière. Au service de l'architecture, il l'a magnifiquement parée. Il l'a même inspirée. Les maîtres d'œuvre auraient-ils eu cette audacieuse volonté d'agrandir à ce point les baies de leurs monuments s'ils n'avaient eu à leur disposition ces sources puissantes de lumière dont d'inépuisables moyens variaient les effets ?

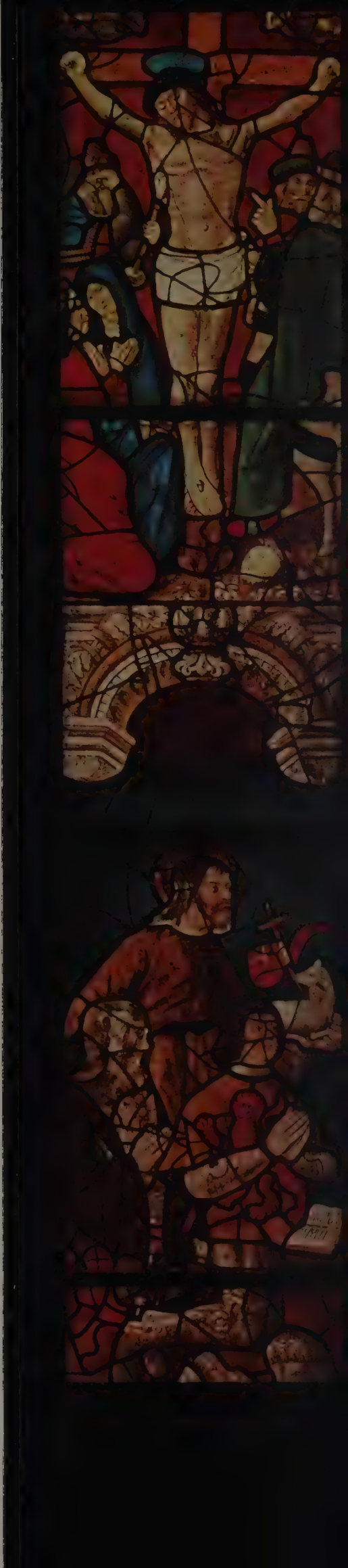
N'oublions pas que les riches églises médiévales étaient peintes de couleurs éclatantes. Les faisceaux de colonnes décorées d'ornements étaient le cadre de ces vitraux enchâssés dans la pierre qui rivalisaient de force plastique avec une statuaire également peinte, et qu'ils éclipsaient par leurs fulgurances. Nous ne savons rien de

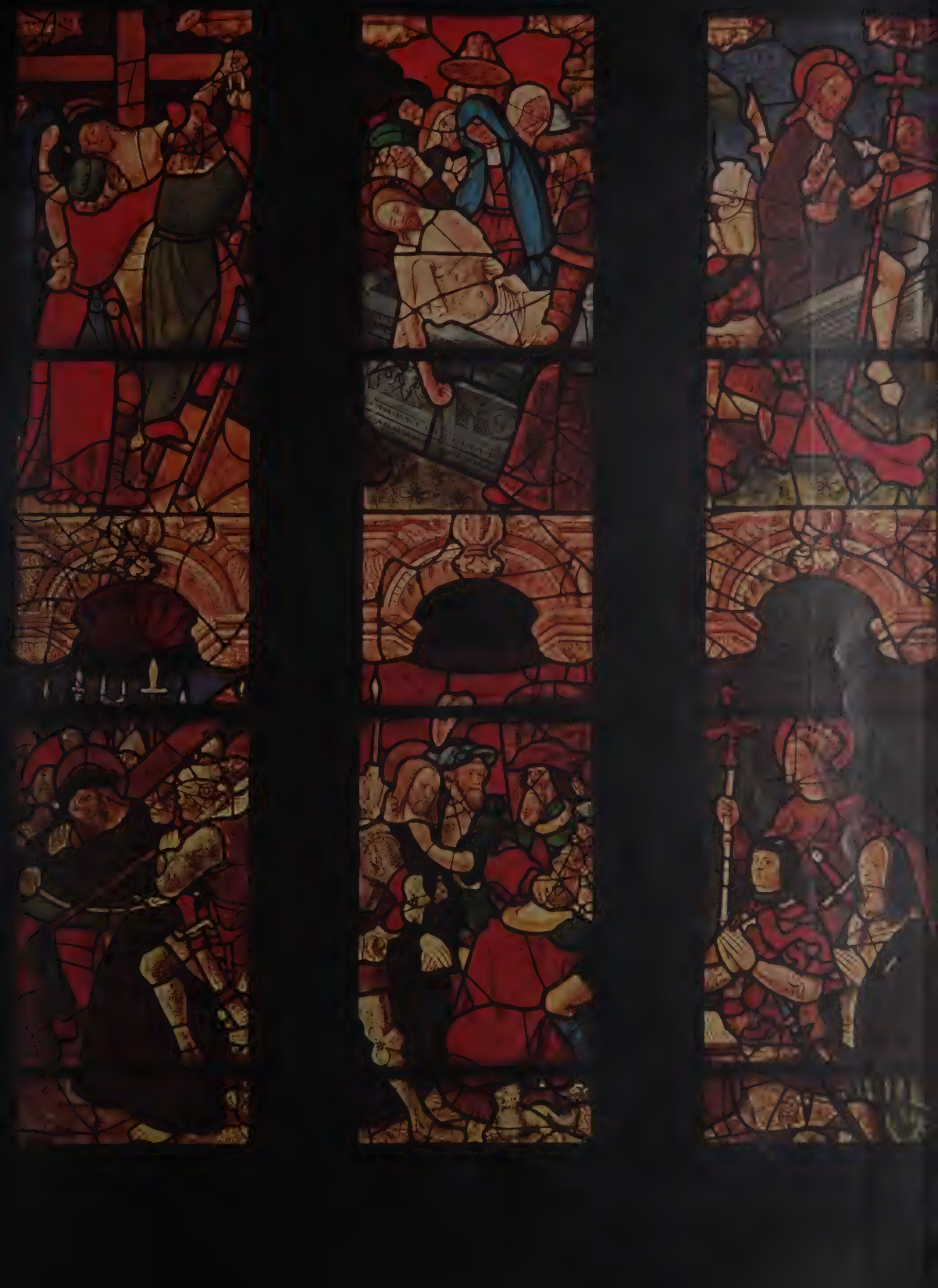
Cet arbre de Jessé, du a l'atelier des Leprince, et probablement a son chef, mort en 1531, quelques années après l'avoir exécuté, est une des plus belles œuvres de la Renaissance. L'église Saint-Étienne de Beauvais, actuellement en cours de restauration, la retrouvera, les travaux terminés. Toutes les ressources de la technique du vitrail ont été mises a contribution dans cette verrière qui produit un effet grandiose aussi bien par sa coloration que par l'art de la coupe des verres.



L'ensemble de ces vitraux décore la baie centrale du chevet de l'église de Plogonnec, dans le Finistère, batie a la fin du XV^e^ et au début du XVI^e^ siècle. Six scènes de la Passion en forment les sujets.

Bien que le vitrail de Plogonnec, daté de 1530 environ, ait été assez sérieusement détérioré par l'air marin et que plusieurs figures en aient été refaites, il n'en conserve pas moins un très grand charme. Il est, en effet, d'un art populaire expressif et dont l'inspiration s'apparente a celle des gravures sur bois. Ne craignant ni les répétitions, ni les exagérations, cet art simple et direct garde, en cette première moitié du XVI^e^ siècle, un savoureux caractère gothique.



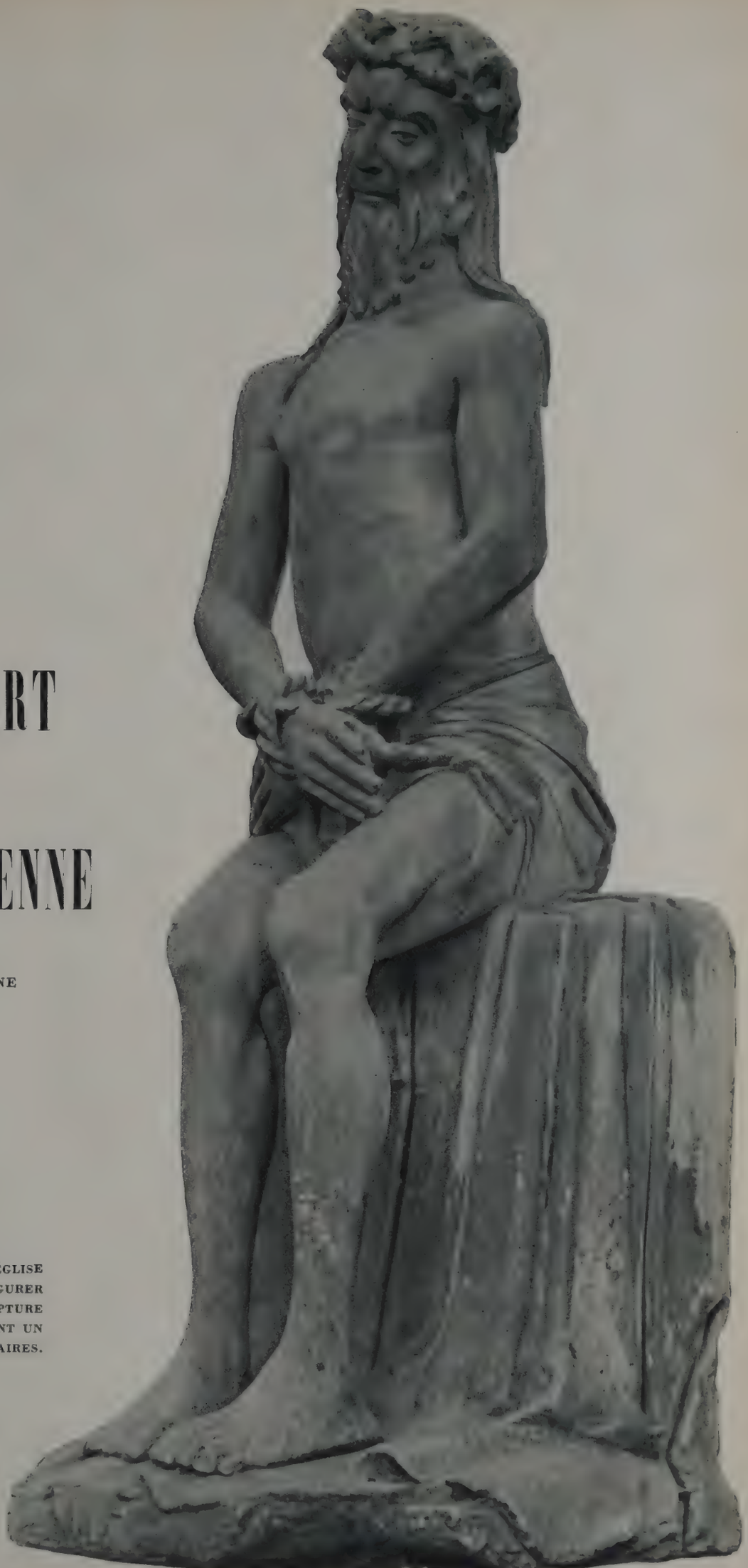


Placé dans l'église paroissiale de Mesnil-Aubry (Seine-et-Oise), dont la seigneurie appartenait depuis 1544 aux Montmorency, ce vitrail représente le connétable Anne de Montmorency et ses fils. Exécuté entre 1554 et 1562, c'est une œuvre typique du milieu du XVI^e siècle, qu'on peut comparer a la verrière de la chapelle du chateau d'Écouen conservée a Chantilly et qui parait avoir été inspirée par le même carton.

ces ateliers ambulants et anonymes qui se transportaient de chantier en chantier, soufflant le verre, fondant le plomb, avec les secrets de leurs étonnantes chimies. Mais si nous ne savons presque rien non plus des artistes qui imaginèrent cet univers fantastique, au moins, devant l'œuvre accomplie, pouvons-nous affirmer qu'ils étaient les plus grands de leur temps, de tous les temps.

TRÉSORS D'ART DE L'ÉCOLE TROYENNE

par François Depautaine



Le Christ aux liens de l'église de Chaource (Aube) n'a pu figurer a l'exposition de la sculpture troyenne, dont il est pourtant un des plus admirables exemplaires.

Devant un panneau de boiserie à rocailles, Rodin pouvait s'écrier que c'était une « déclinaison du gothique ». Cette réflexion chargée de sens peut nous inciter à la prudence dans nos classifications. L'esprit de système entraîne parfois à voir des ruptures là où n'existent que des filiations. Ainsi, en isolant le moyen âge et la Renaissance, en élevant une cloison entre deux époques, des écrivains romantiques ont émis quelques idées qui n'effleuraient ni l'esprit des contemporains ni celui des hommes du XVII^e siècle, pour qui l'art de la Renaissance était le parachèvement d'efforts continus entrepris par les artistes des siècles antérieurs. Nous y croyons voir un moment de transition. Mais l'art n'est-il pas, selon le mot de Baudelaire, un état permanent de transition ?

La communauté d'inspiration de la sculpture du moyen âge se traduisait par une entière communauté d'expression plastique. Tout le monde disait la même chose et, au talent près, presque de la même façon. L'artiste du moyen âge pensait en théologien — ou pensait par les théologiens. Il exprimait des vérités absolues admises sans discussion et une fois pour toutes. Son œuvre, toute sensible qu'elle fut, était le fait d'un ordre spirituel rigoureux et précis.

La première pénétration d'un « style Renaissance » en France ne s'est guère manifestée — et cela pendant plus d'un quart de siècle — que dans le décor architectural. A son retour d'Italie, Charles VIII et les personnages qui l'entouraient,

« Une des plus belles œuvres de ce genre qu'on puisse citer », a dit Émile Male de cette tete de Christ a la couronne d'épines (XVI^e siècle).

séduits par tout ce qu'ils avaient pu admirer d'élégances inconnues dans ce pays béni des arts, cherchèrent à retrouver autour d'eux un peu des séductions ultramontaines.

Ils s'entourèrent d'abord d'un décor à l'italienne. Les sculpteurs français qui sont appelés à travailler aux côtés des sculpteurs italiens venus en France — à qui l'on demande de s'inspirer de leurs travaux — s'essaient à faire de leur mieux. L'esprit n'y est pas. Il est même curieux de voir combien ils restent fidèles à leur instinct traditionnel, quel que soit le sujet imposé.

L'opposition des artisans français à cette intrusion de main-d'œuvre — notamment des huchiers et des tailleurs de pierre — se manifesta parfois de façon assez vive. La résistance populaire est profonde, presque générale. Les gens de métier suivent la tradition tandis que les princes, les grands, ceux qui jouent un rôle de mécènes, luttent contre les habitudes des ateliers et de leurs maîtres, et, au sens

Saint Jean l'Évangéliste. Statue en bois du XVI^e siècle conservée dans l'église d'Aix-en-Othe. Elle garde des traces de polychromie ancienne.

Éducation de la Vierge. Groupe remontant au premier quart du XVI^e siècle. Restes de polychromie ancienne. Il appartient a l'église d'Ervy-le-Chatel.

propre, leur forcent la main. La vitalité de l'art du moyen âge est si persistante que, durant tout le XVI^e siècle, la nouvelle orientation du goût n'empêche point que ne s'élèvent à Paris même des monuments de style gothique aussi importants que l'église Saint-Gervais ou l'église Saint-Merry.

En fait, le style médiéval restera dans le cœur populaire intimement attaché à l'expression religieuse. Lorsque l'aristocratie, pour suivre la mode, demande un art inspiré de l'antique, les curés de campagne et les ateliers provinciaux demeureront toujours plus proches des images que leur ont laissées leurs pères. Et ne peut-on voir une preuve de cette persistance prolongée dans les pastiches archéologiques du temps de Viollet-le-Duc et d'une génération pour laquelle une église, une statue ou un objet du culte devaient nécessairement s'inspirer de l'esprit gothique ?

La période qui coïncide avec la première moitié du XVI^e siècle s'est exprimée en Champagne méridionale avec une fécondité tout à fait merveilleuse. L'exposition organisée cet été, à Troyes, par M^lle Dubuisson, dans le bel hôtel de Vauluisant, nous en a apporté un témoignage qui fut pour beaucoup une révélation.

La réunion à la France du comté de Champagne — qui correspondait à peu près à notre département de l'Aube — avait engendré une période de richesse et de prospérité, notamment sous les règnes de Louis XII et de François I^er, qui eut pour corollaire une singulière efflorescence des arts. La sculpture champenoise surtout a connu, durant ces quelques années, son véritable âge d'or. Elle n'ignore ni l'art bourguignon, ni l'art de l'Ile-de-France, ni même l'art italien, mais, nullement envoûtée par leur influence, elle se manifeste avec une évidente originalité.

Parce qu'il est assez abandonné, parce qu'il ne bénéficie pas de grandes curiosités touristiques, on ignore trop souvent que l'Aube est un des trois départements français les plus riches en œuvres d'art classées par les services des monuments historiques. Et pourtant, bien d'autres encore mériteraient de l'être. Ce ne sont pas seulement les églises de Troyes, peuplées de sculptures admirables, qui apportent leur contribution à ce florilège, mais des églises de campagne parfois délaissées et que rien ne vient signaler à l'attention des prospecteurs.

Si l'on songe à toutes les destructions qui eurent lieu pendant les guerres de religion et pendant la Révolution, si l'on songe aux vols, aux abandons, aux vandalismes de toutes sortes on s'étonne et l'on s'émerveille que les chefs-d'œuvre de cette époque subsistent encore en telle quantité.

La fameuse *Pitié* de Bayel n'est pas venue en l'hôtel de Vauluisant. Mais, si l'église de Chaource ne pouvait se séparer d'œuvres trop monumentales comme l'extraordinaire *Sépulcre* ou comme le *Christ aux liens*, nous trouvons son retable de pierre et une étonnante crèche à multiples personnages qui est l'une des plus anciennes que nous connaissions. Du pathétique *Christ en croix* de Feuges, fascinant par la noblesse de sa douleur, jusqu'aux scènes exquises où nous voyons paraître la Vierge et sainte Anne, c'est l'expression de toute une spiritualité ardente concré-

CI-CONTRE : « LA MISE AU TOMBEAU » DE CHAOURCE (AUBE). LA DIMENSION ET LE POIDS DE CE GROUPE N'ONT PAS PERMIS DE FAIRE FIGURER A L'EXPOSITION DE TROYES CE CHEF-D'ŒUVRE QUI DÉGAGE UNE PROFONDE ÉMOTION.

VOICI UNE DES ŒUVRES LES PLUS ÉMOUVANTES DE LA STATUAIRE RELIGIEUSE : LA TETE DE CHRIST DE CHAOURCE, DONT LES TRAITS SONT EMPREINTS D'UNE INEFFABLE NOBLESSE.

La Vierge du Sépulcre de Chaource est vraiment la « Mater dolorosa » plongée dans l'affliction la plus grande par la mort de son Fils.

Saint Yves, patron des avocats, semble lire un long « volumen ». Statue en pierre, XVI^e siècle. Église de Villy-le-Maréchal.

tisée par les thèmes iconographiques qui se sont renouvelés à travers les siècles dans la chrétienté d'Occident. Les saints et les saintes sont traités avec une élégance et même une sorte de coquetterie très particulières. Ainsi la gracieuse sainte Marguerite, dont nous retrouvons maintes fois la radieuse image surmontant un dragon qui cherche en vain à se donner une terrifiante apparence, ainsi sainte Barbe, appuyée sur une petite tour traitée avec la minutie d'un jouet, ou ces saints de dévotion locale : saint Loup, saint Mammès, sainte Savine, qui ont inspiré la verve naturaliste et le sens expressif de tant de statuaires. Ceux-là n'avaient sans doute d'autre but que d'exécuter de leur mieux des objets destinés à être offerts à la piété du peuple fidèle : leur rassemblement temporaire dans un musée, les restaurations discrètes qui les ont mis en valeur permettent d'instructives comparaisons et témoignent que cet art, qui s'est épanoui comme une floraison variée sur la terre champenoise, a pu atteindre la véritable grandeur.

Vierge ou sainte. Fragment d'une grande statue du XVI^e. Église d'Ervy-le-Chatel.

Probablement Saint Robert de Molesmes, tenant dans ses bras les abbayes de Citeaux et de Molesmes. (Chaource.)

Une tradition artisanale de travail poussé a la perfection se continue dans l'atelier de Roger Lacourière.

DANS SON ATELIER DE MONTMARTRE

ROGER LACOURIÈRE

A FORMÉ QUELQUES-UNS DES MAITRES GRAVEURS CONTEMPORAINS

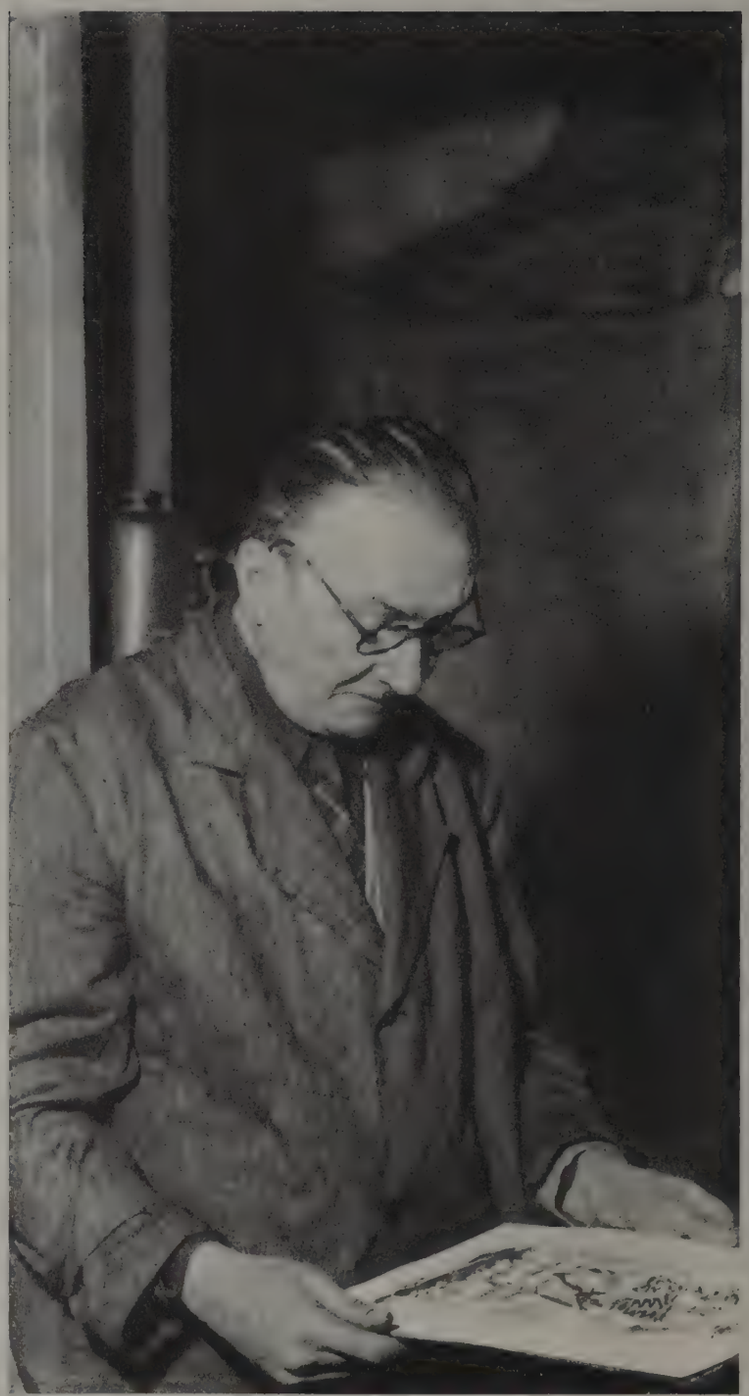
Pouvoir nommer ses élèves Picasso, Rouault, Matisse, Dali — et quelques autres seigneurs — n'est évidemment pas commun. C'est pourtant ce que peut se permettre Roger Lacourière, graveur, imprimeur et notable citoyen de Montmartre. Dans la maison où sa femme et lui accueillent leurs visiteurs, il conte volontiers son histoire. Il est bien rare qu'il ne se trouve pas là quelque artiste connu pour se mêler à la conversation, la corser d'un souvenir, d'une anecdote.

« Dans ma famille, être graveur, dit Roger Lacourière, c'est une tradition. Mon père l'était, mon grand-père aussi et un de mes oncles. Pourtant j'ai fait autre chose. En premier lieu, la guerre. J'étais de la classe 1912. Fantassin d'abord, aviateur ensuite. Cela me conduisit jusqu'en 1919. Démobilisé à ce moment, je partis pour l'Afrique, où je passai quelques années au Gabon comme coupeur de bois. »

Ses loisirs d'alors, Lacourière les employait à chasser la grosse bête : le buffle et l'éléphant. La chasse est une passion pour lui. Mais il ne tire plus à présent, en Sologne, que du gibier de volume plus réduit.

Quand il rentra en France, en 1923, il s'associa avec sa sœur et son beau-frère et prit la direction des Éditions de la Roseraie, installées boulevard de Rochechouart, dans un atelier où travailla Renoir. De nombreux livres illustrés sortirent de la Roseraie. Les illustrateurs en étaient Chas-Laborde, Dignimont, Luc-Albert Moreau, Falké, Pascin, Charles Martin. Et comme le métier d'éditeur lui paraît un peu trop « rond-de-cuir », Lacourière, pour « prendre un peu d'exercice », s'adonne au canot automobile, dont il devient un champion.

En 1929 il installe son atelier de gravure et d'impression là où il est encore, en haut de la rue Foyatier, dont l'escalier est rude à gravir et que longe le funiculaire de Montmartre. Vieille maison où, n'était justement le funiculaire, on peut se croire loin de Paris. Des arbres, point de bruit. Rien n'a été changé dans la demeure qui fut, pendant l'exposition de 1900, le panorama de Jérusalem. Un fabricant d'abat-jour l'occupa ensuite, laissant en souvenir de son passage quantité de carcasses métalliques.



Roger Lacourière examinant une épreuve. Formé par son grand-père et son père au double métier de graveur et d'imprimeur, il surveille avec un soin passionné le travail, et aucun détail n'échappe à son œil exercé.

GEORGES BRAQUE

L'AQUARIUM

AQUATINTE A QUATRE PLANCHES.

Voici quelques exemples des « décompositions », c'est-à-dire des nombreux essais qui sont nécessaires pour le tirage en couleurs d'une gravure.

Sur la photo précédente, plusieurs tons ont été déja posés. Ci-dessus un autre « état » qui a permis a l'imprimeur de juger d'autres couleurs.

Peu a peu on se rapproche de l'état définitif tel qu'il se présente sur la page ci-contre. On retouche pour accentuer un ton, en atténuer un autre.

La superposition des couleurs minutieusement repérées donnera finalement ces beaux tirages qui ont conquis a la gravure tant d'amateurs.

LA MISE AU POINT DU TIRAGE EN COULEURS D'UNE GRAVURE

HENRI MATISSE

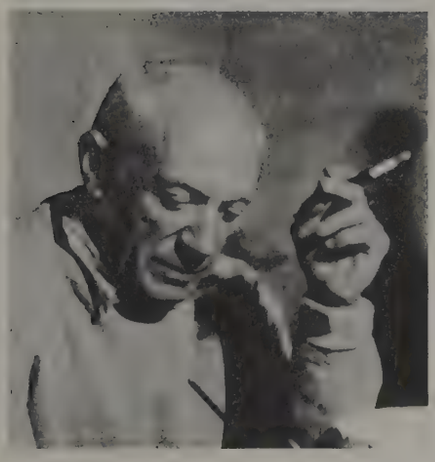
L'INTÉRIEUR BLEU

AQUATINTE A QUATRE PLANCHES, AVEC REPÉRAGES, EXÉCUTÉE EN 1952.

FERNAND LÉGER

L'OISEAU ROUGE DANS LE BOIS

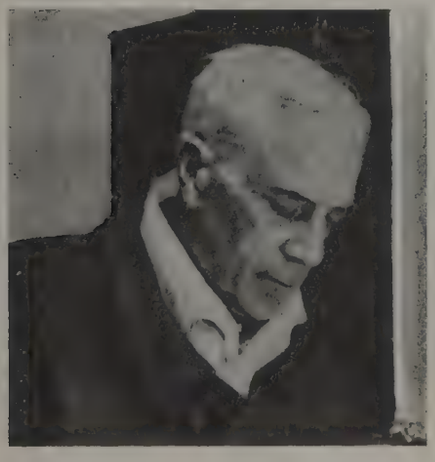
Fernand Léger, au cours de sa carrière, s'est intéressé a de multiples moyens d'expression, unissant au gout des géométries expressives celui d'une riche couleur. L'estampe ci-dessous montre quelle fantaisie décorative l'artiste apporte a la gravure quand il s'adonne a cette technique.



Picasso travailla avec obstination pour illustrer Buffon et Gongora.

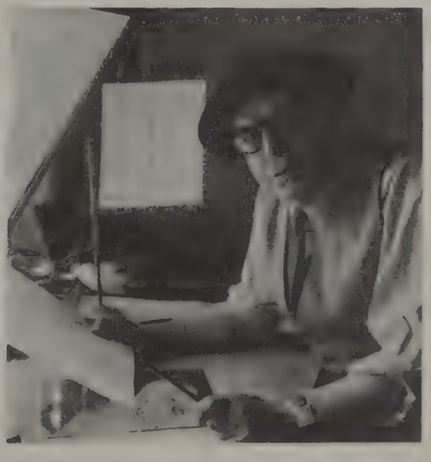
Matisse a gravé des eaux-fortes pour les « Poèmes » de Mallarmé.

Léger examine ici non pas des gravures, mais des maquettes de décors.



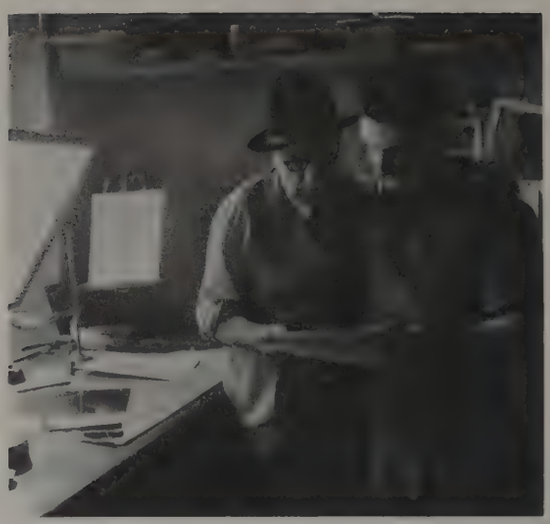
Braque a appris de Lacourière le procédé de l'aquatinte au sucre.

Miro a exécuté des estampes en couleurs imprimées avec des variantes.



Dunoyer de Segonzac a gravé les illustrations de plusieurs livres.

QUELQUES-UNS DES ÉLÈVES ILLUSTRES DE ROGER LACOURIÈRE



Ci-dessus, Dunoyer de Segonzac (a gauche) discute un détail d'impression avec Jacques Frelaut, le principal collaborateur de Roger Lacourière. Ci-dessous, vue de la maison de la rue Foyatier, où est installé l'atelier.

L'éditeur Skira travailla d'abord avec Lacourière. Puis Ambroise Vollard, le fameux marchand de tableaux et éditeur d'art, s'intéressa à lui.

La maîtrise du graveur et de l'imprimeur, sa vive imagination, l'ingéniosité qu'il apportait à résoudre les problèmes techniques qui lui étaient soumis conquirent Vollard. C'est lui qui amena Picasso à l'atelier de la rue Foyatier. Matisse, Rouault, Derain, Segonzac devaient suivre. Il n'est, pour ainsi dire, pas un peintre fameux de ce temps qui n'ait passé chez Lacourière. Et tous sont devenus ses amis, à l'exemple de Vollard. Celui-ci faisait pleine confiance à l'imprimeur. Dans le petit bureau proche de l'atelier, où Roger Lacourière a su grouper une équipe de collaborateurs d'élite, il lui arrivait parfois de s'assoupir un moment sur les épreuves. Réveillé, il prenait l'air du monsieur qui s'est longtemps enfoncé dans ses réflexions et prononçait d'un ton catégorique : « C'est très bien ! »

La variété des procédés utilisés par Lacourière témoigne de sa virtuosité. Aucun moyen, peut-on dire, simple ou complexe, ne lui est étranger. Ainsi il a remis en honneur l'aquatinte dite « au sucre ». Dans le procédé traditionnel, que Le Prince fut, semble-t-il, le premier à employer au XVIIIe siècle, on répand sur le cuivre, en des endroits dégagés de vernis, de la résine en poudre plus ou moins fine selon les cas. En pénétrant dans l'intervalle des grains, l'eau-forte dessine autour de ceux-ci un réseau dont les mailles produisent des demi-teintes à la fois transparentes et soutenues. En variant l'épaisseur des grains, en prolongeant ou en répétant les morsures de l'acide à des endroits repérés, en choisissant judicieusement les encres, on obtient, explique Jean Laran dans son excellent petit ouvrage sur les estampes, une très grande variété d'effets, et le procédé se prête admirablement aux impressions en couleurs.

Pour l'aquatinte au sucre, l'artiste trace son dessin au pinceau sur la plaque de cuivre à l'aide d'un mélange de gouache, de sucre dissous et de gomme-gutte à quoi l'on ajoute un peu de glycérine. Le procédé, qui assure une liberté de facture beaucoup plus grande, comprend diverses variantes et tours de main. Lacourière l'a appris de son père et de son grand-père. Ceux-ci l'employaient pour établir des planches en couleurs pour des publications de modes, ce qui constituait une part importante de leur activité.

Au cours des siècles, la gravure a compté, dans les techniques qu'elle rassemble : bois, burin, eau-forte, pointe-sèche, lithographie, des artistes de premier plan.

La photographie et les procédés mécaniques qui l'accompagnent (héliogravure, similigravure, offset) ont, en se développant, transformé la situation. Ces procédés,

PICASSO

COURSE DE TAUREAUX

Cette gravure a l'aquatinte a été exécutée en juin 1952.

DUNOYER DE SEGONZAC

LES RUCHES

ILLUSTRATION POUR « LES GÉORGIQUES ».

DUNOYER DE SEGONZAC

LES CHÈVRES

ILLUSTRATION POUR « LES GÉORGIQUES ».

qui permettent des reproductions rapides de l'image originale à des quantités d'exemplaires, offrent d'indiscutables avantages pratiques. Ils convenaient particulièrement aux journaux, et le développement de la presse s'est accommodé parfaitement de leur emploi.

Cependant, si une vaste zone de la gravure est passée aux moyens mécaniques, qui favorisent l'industrialisation, il subsiste une zone réservée à l'artiste : estampe originale et illustration de livres. On sait combien les beaux livres illustrés ont d'amateurs et les prix qu'atteignent ces ouvrages. Pour ces travaux, les techniques traditionnelles de la gravure conservent toute leur valeur et tout leur attrait. En appelant autour de lui des artistes, en les initiant au métier de graveur, Roger Lacourière sauvegarde le côté artisanal de ce métier. Chez lui, en effet, le travail, exécuté en collaboration constante entre l'artiste et lui-même, exclut la mécanique.

Le choix du procédé qui servira à illustrer un livre est sérieusement étudié. Si l'eau-forte seule est adoptée dans certains cas, il y a souvent combinaison de plusieurs modes de travail. Ainsi l'eau-forte aux morsures profondes peut se joindre à la pointe-sèche, qui griffe le métal. L'aquatinte et le mezzotinte (qui exigent un travail appliqué à l'aide de grattoirs sur la plaque couverte d'un réseau serré d'aspérités) sont aussi employés. Et puis il y a l'impression, qui impose de minutieux repérages et une longue préparation. Avant d'arriver à l'épreuve définitive, la gravure passe par une série d'« états ». Peu à peu s'obtient cette superposition des couleurs qui rendra l'effet voulu par l'artiste. Il arrive qu'une trentaine de tons soient mis en œuvre pour le résultat final.

Pour obtenir les résultats auxquels il est parvenu il fallait, comme c'est le cas de Lacourière, réunir la connaissance de la gravure et de l'impression. Cette alliance a fait de lui le conseiller auquel nous devons que des peintres célèbres, se mettant à l'apprentissage, sont devenus des graveurs.

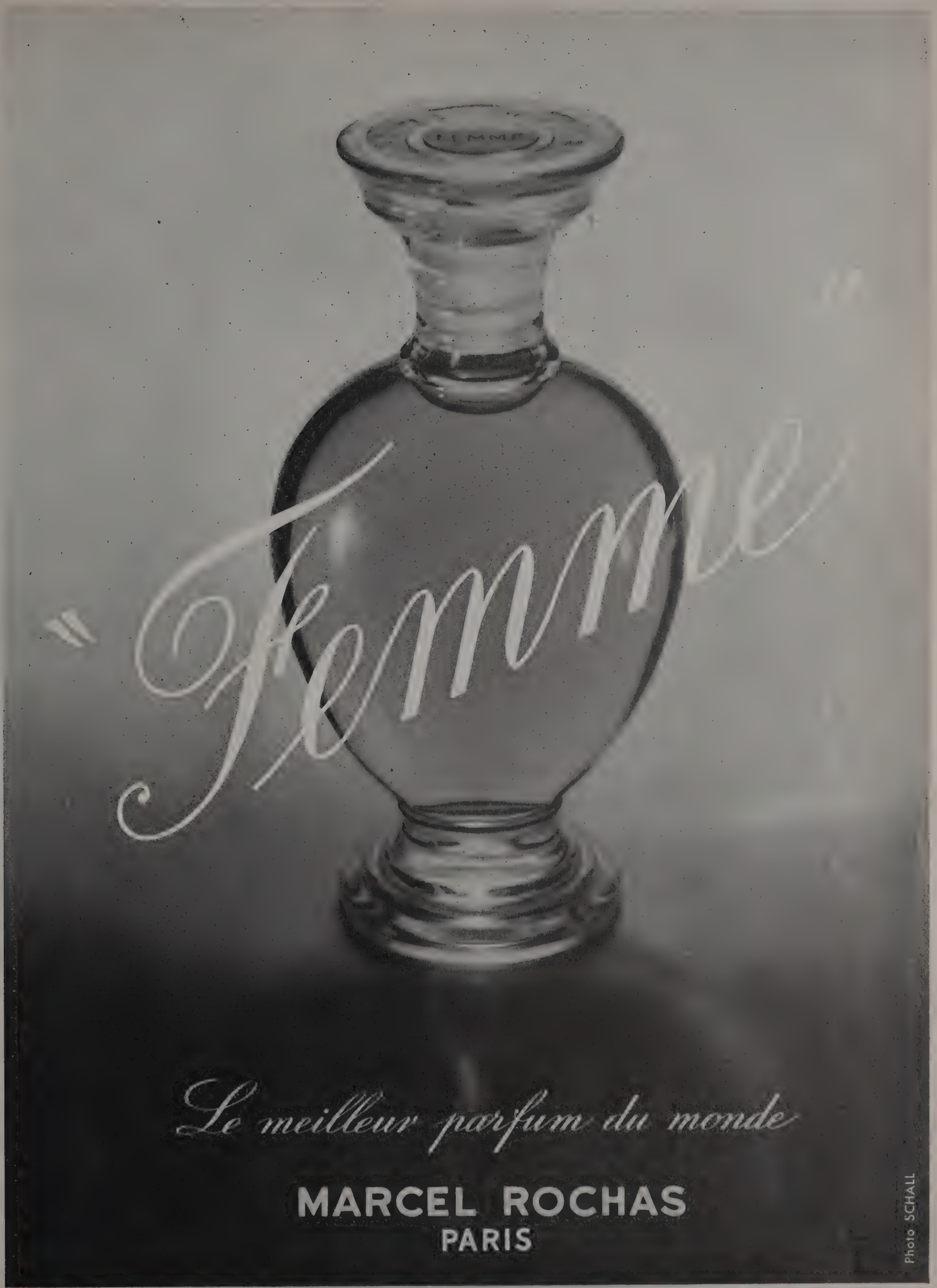
Les illustrations de Picasso pour l'*Histoire naturelle* de Buffon sont issues, de la sorte, des efforts conjugués de l'artiste et de son imprimeur. Lacourière expliqua à Picasso les ressources du procédé « au sucre ». Intrigué par cette technique, curieux des possibilités qu'elle offre, le peintre voulut l'assimiler et il s'en servit pour exécuter les « portraits » d'animaux dont il décora le livre de Buffon.

De même, Dali n'avait jamais pratiqué l'eau-forte avant de rencontrer Lacourière. Il illustra en 1934 les *Chants de Maldoror* de Ducasse, qui s'accordaient fort bien avec la nature de son propre talent. Rouault a aussi profité de l'expérience de Lacourière pour *le Cirque de l'Etoile filante* (1938) et pour *la Passion* (1939, texte d'André Suarès). Derain mit à contribution cette même expérience pour l'*Ulysse* de James Joyce et pour la série d'illustrations en couleurs si spirituellement « rabelaisiennes » du *Pantagruel*. Elles ont été exécutées sur des blocs de bois découpés, et les couleurs ont été appliquées séparément sur les diverses sections de chaque bloc. C'est assez dire quelle minutie requiert un pareil travail.

Longue est la liste des artistes qui ont collaboré avec Roger Lacourière. André Beaudin, qui illustra *les Bucoliques* de Virgile, fit chez lui son apprentissage de graveur. Voici Goerg avec *le Livre de Job*, Frelaut avec *les Rondeaux et Complaintes* de Charles d'Orléans, *le Roman de Renart*, *le Voyage de Paris à Limoges*, de La Fontaine, André Masson avec *les Conquérants*, de Malraux, Braque, qui compose ses aquatintes pour les poèmes de René Char, *le Soleil des eaux*. Christian Bérard lui confie son beau livre sur les *Reines de la France*. De ses presses sortent *les Géorgiques*, dont les illustrations de Dunoyer de Segonzac font un ouvrage que se disputent les bibliophiles.

Mais Roger Lacourière ne se satisfait pas d'avoir formé une cohorte de graveurs célèbres. Maintenant, dit-il, il faut assurer la relève. Et il s'attache à donner à de jeunes artistes les enseignements dont leurs devanciers ont tiré profit. Rue Foyatier, on voit à présent Michel Ciry, Trémois, bien d'autres jeunes, empressés à pénétrer les secrets d'une technique difficile et qui, déjà, ont fait leurs preuves. L'atmosphère est toujours aussi cordiale. Toutes les tendances sont ici accueillies avec sympathie. Le seul souci est celui du beau travail. Figuratifs et abstraits peuvent voisiner. Et voici que de nouveaux noms se détachent. Une collection d'estampes en couleurs s'élabore. Elles seront signées Schneider, Soulages, Hartung, Richier, Miro, Singier, Villon.

Ainsi, dans l'atelier montmartrois sur lequel il exerce une royauté débonnaire, Roger Lacourière continue de servir un art qu'il honore par sa maîtrise de praticien et par son goût de la perfection, tant de fois attestés par d'éclatantes réussites.


FEMME
Femme
Le meilleur parfum du monde
MARCEL ROCHAS
PARIS
Photo SCHALL

SURPLUS D'ÉDITEURS

Livres neufs non coupés, valeur 500 francs, depuis 50 francs. - Important catalogue 48 pages, 1.000 titres **tous genres** contre deux timbres. - Librairie E. L. J. M. (1), 79, Grand'Rue, POITIERS (Vienne).

COLLECTION

MINOU

Les dessins animés en images

32 pages couleurs, couverture cartonnée.

80 francs.
(baisse comprise)

1. BUGS BUNNY
2. MOUSSIE, MISSY, MACKY
3. PETITE GOUTTE DE PLUIE
4. HI ! COWBOY
5. LA FAMILLE OURSON
6. SOCKS
7. LA RONDE DES ANIMAUX
8. HODY DODY
9. TUFFY LE REMORQUEUR
10. WOODY LE PIVERT
11. PETUNIA
12. PAUVRE KITTY
13. CHATONS ESPIÈGLES, OURSONS GOURMANDS
14. HOPETTE
15. LA SURPRISE DE PAT
16. BOUT D'QUEUE
17. TÊTE DE LINOTTE
18. TIM ET SES CHAUSSONS

del DUCA - PARIS

FAUVES ET JUNGLES
Collection dirigée par René GUILLOT

CONTES DES MILLE ET UNE BÊTES
PAR RENÉ GUILLOT

Ce nouvel ouvrage de René Guillot, considéré comme le meilleur écrivain français pour la jeunesse, enchantera les jeunes de 12 à 15 ans qui le recevront en cadeau. 1 volume 14×20, avec 20 hors-texte en couleurs. **PRIX : 400 fr.**

Ed. MAGNARD, 122, Bd St-Germain, PARIS (6e)

UN BEAU CADEAU POUR NOËL

UN CADEAU QUI JAMAIS NE VIEILLIRA

LES TROIS MAGNIFIQUES RECUEILS DE

PAUL ARMA

NOËL, CHANTONS NOËL !
151 Noëls français ..... **350 fr.**

LES PEUPLES CHANTENT NOËL !
113 Noëls étrangers.... **350 fr.**

CHANTONS LES VIEILLES CHANSONS D'EUROPE
232 chants du folklore européen ..... **400 fr.**

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
12, Av. Sœur-Rosalie, PARIS-13e

UN LIVRE **75** D'ÉTRENNES
pour les *jeunes*

AVENTURES VÉCUES

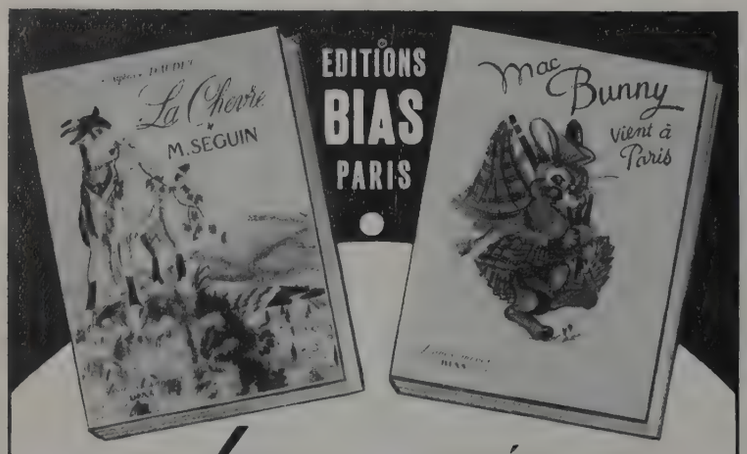
de la Terre, de la Mer, et du Ciel

Préface de Pierre Mac Orlan

Un magnifique volume (16×22)

616 pages avec 16 illustrations hors texte en couleurs.
Cartonnage fort, jaquette en couleurs. **975 fr.**

LIBRAIRIE GRÜND et chez tous les LIBRAIRES



Jeunes années

LA COLLECTION DE LUXE POUR LES ENFANTS

Albums cartonnés, format 24x32, entièrement illustrés en couleurs. **750.**

LIVRES D

Les Editions Cocorico continuent leur excellente série des « Petis Livres d'or ». Voici *Nuit de Noël,* par Clement C. Moore (illustrations de Corinne Malvern) ; *Tortillou,* par Louise Woodcock (illustrations de E. Wilkin) ; *le Petit Wagon rouge,* texte de M. Potter (illustrations de T. Gergely). Ces charmants petits livres sont tout à fait à la mesure des bambins auxquels ils sont destinés. Et voici à l'usage des petites filles un album : « J'habille ma poupée », qui leur fera passer bien des heures attrayantes.

Le Mariage de Reinette (Editions Mondiales del Duca, Paris). — Cette petite histoire fait partie de la série des *Contes de Tatie,* qui ont déjà plu à tant de jeunes lecteurs. Dans la même collection, *Doucette, la tortue entêtée,* trouvera aussi beaucoup d'amis. Et voici encore pour les tout petits,

« Le Mariage de Reinette. »

dans la collection Minou, deux jolies histoires : *Bout d'queue* (texte et images de Charlie) et, non moins gentiment illustré par Alys Laqueur, *Chatons espiègles, Oursons gourmands.*

Paul Arma : *Chantons les vieilles chansons d'Europe* (Les Editions ouvrières). — Un recueil de deux cent trente-deux chansons populaires des divers peuples. Dans son excellente préface, Roger Dévigne montre tout l'intérêt du travail de Paul Arma et souligne toute la variété et la richesse familière du folklore musical qui permet de mieux pénétrer l'âme des peuples (illustrations de Guy Georget).

Aux mêmes éditions, M. Paul Arma publie un autre recueil de cent cinquante et un noëls français du XIIIe au XVIIIe siècle, préfacé par Mgr Maillet, directeur des Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

René Guillot : *les Cavaliers du vent* (Ed. Magnard). — L'étonnante aventure d'un jeune Nantais il y a trois cents ans. Embarqué pour le Sénégal, il remonte jusqu'au Rio de Oro, parcourt le Hoggar, fait halte aux bords du Niger et revient au pays, où il retrouve son amie d'enfance.

Offrez UN LIVRE

ALBUMS D'ART

Le Mont Saint-Michel, par G. et V. de MIRÉ.
Un volume 25×31 cm. avec 140 photographies.

Sur les Pas de Jésus.
Un volume abondamment illustré

GRANDS ROMANS ÉTRANGERS

H. INNES : **Le Royaume de Campbell.**
N. PATERSON : **Fille d'Écosse.**
J. TICKELL : **Opération Vénus.**

HISTOIRE

Ph. ERLANGER : **Monsieur, Frère du Roi.**
P. RENOUVIN : **Histoire des Relations internationales.**
Tome I : **Le Moyen Age,** par F. L. GANSHOF.

AVENTURES et BIOGRAPHIE

A. LIPPMANN : **Guerriers et Sorciers en Somalie.**
J. D'ESME : **Joffre.**

GÉOGRAPHIE

J. GOTTMAN : **L'Amérique.**
P. GOUROU : **L'Asie.**

Chaque volume abondamment illustré de cartes et de photographies.

HACHETTE

ÉTRENNES

Stendhal : *Vie de Henry Brulard* (Garnier). Les stendhaliens — ils sont innombrables — apprendront avec plaisir que la collection des classiques Garnier vient de s'enrichir de la *Vie de Henry Brulard*. Le soin de cette édition a été confié au plus fervent et au plus érudit des spécialistes de l'œuvre de Stendhal, Henri Martineau. C'est dire que le texte a été établi avec un soin minutieux, qu'il est accompagné d'une introduction et de notes précises et substantielles ainsi que d'une bibliographie. Ajoutons — ce n'est pas là son moindre intérêt — que ce volume reproduit la totalité des croquis de l'auteur.

Anita Conti : *Râcleurs d'océans* (André Bonne). — Anita Conti a voué son existence à la mer. Elle compte déjà à son actif de nombreuses campagnes de pêche, sans parler des semaines qu'elle a passées, pendant la guerre, à bord des patrouilleurs et des dragueurs de mines. Rentrée récemment d'une campagne de cinq mois dans les mers arctiques avec les morutiers, elle en donne le récit dans ce livre où elle montre les hommes de la grande pêche dans leur vie quotidienne si âpre souvent.

« La Chèvre de M. Seguin » d'A. Daudet.
Illustrations de J.-M. Rabec. — Edition Bias.

OFFREZ
LA
LÉGION D'HONNEUR

Le premier ouvrage complet sur notre grand Ordre National
par
JEAN DANIEL

« LA LEGION D'HONNEUR » est de format 18,5X23,5. Sa présentation a été étudiée avec le souci d'en faire un ouvrage luxueux devant faire honneur à celui qui le reçoit comme à celui qui l'offre. La couverture offre dans une fenêtre une reproduction en couleurs de la croix du modèle impérial primitif. Vingt illustrations pleine page et tirées sur papier couché, dont huit en quadrichromie, ornent le texte.

Le volume broché sous couverture d'Ingres rempliée..... 3.500 fr.
Le vol. broché sous double emboît. 3.800 fr.
Reliure luxe demi-chagrin ..... 6.000 fr.
Rel. gr. luxe plein chagrin-médaille incrustée sur la couv. - emboîtage. 17.500 fr.
Envoi poste recommandé : 145 francs.

Moyennant un supplément de 700 fr. une mention spéciale sera imprimée sur demande et portera le nom et le grade dans l'Ordre du légionnaire.

ÉDITIONS ANDRÉ BONNE
15, rue Las-Cases, PARIS-7e
Téléph. : INV. 06-09 et 59-53

COLLECTION DES CLASSIQUES GARNIER

...la plus riche, la plus sûre, la moins chère
(choix d'environ 400 volumes brochés)

LA SEULE où un grand nombre de titres sont présentés sous
TROIS RELIURES DIFFÉRENTES :

Demi-basane, genre ancien, fers spéciaux..... **1.088 fr.** le vol.
Imitation parchemin avec coins, dos orné d'une aquarelle..... **882 fr.** le vol.
Pleine peau souple (bleue ou rouge), tête or (COLLECTION MINERVE)..... de **1.323** à **1.617 fr.** le vol.

TOUTES LES GRANDES ŒUVRES CLASSIQUES DE VILLON A VICTOR HUGO

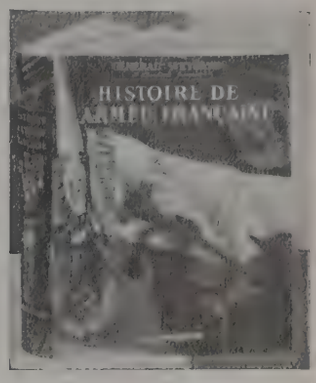
Envoi sur demande du catalogue détaillé

ÉDITIONS GARNIER - 6, RUE DES SAINTS-PÈRES - PARIS

COLLECTION IN-4°

GÉNÉRAL WEYGAND
de l'Académie française
HISTOIRE DE L'ARMÉE FRANÇAISE
jusqu'à nos jours

484 pages,
plus de 900 gravures,
12 hors-texte en couleurs,
nombreuses cartes,
relié sous jaquette en couleurs et vernie.
4.200 fr.



RENÉ CHAMBE
HISTOIRE DE L'AVIATION
des origines à la guerre
400 pages, plus de 800 gravures, 12 hors-texte en couleurs, relié sous jaquette en couleurs et vernie. **3.600 fr.**

OCTAVE AUBRY
de l'Académie française
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
432 pages, plus de 600 gravures, 16 hors-texte en couleurs, relié sous jaquette en couleurs et vernie. **4.200 fr.**

NAPOLÉON
412 pages, plus de 1.000 gravures, 12 hors-texte en couleurs, relié sous jaquette en couleurs et vernie. **4.200 fr.**

MAURICE DENIS
de l'Institut
HISTOIRE DE L'ART RELIGIEUX
320 pages, plus de 700 gravures, 20 hors-texte en couleurs, relié sous jaquette en couleurs et vernie. **3.600 fr.**

MARCEL AUBERT
de l'Institut
LA SCULPTURE FRANÇAISE AU MOYEN AGE
432 pages, plus de 500 gravures, relié sous jaquette en couleurs et vernie **3.600 fr.**

HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART
de la préhistoire à nos jours
PAR LES PLUS ÉMINENTS SPÉCIALISTES GROUPÉS AUTOUR DE LEUR ILLUSTRE DOYEN
ÉMILE MALE
de l'Académie française
Deux beaux volumes de 400 pages chaque, 1.760 héliogravures, 20 hors-texte en couleurs, reliés sous jaquettes en couleurs et vernies **7.400 fr.** les 2 volumes

FLAMMARION

LES NOUVEAUX CONTES DE TATIE

24 pages couverture cartonnée

BABINET ET LE GRAND LOUP

PIOUF ET GRIFFES NOIRES

LE MARIAGE DE REINETTE

LA TORTUE ENTÊTÉE

- - DOUCETTE - -

115 fr. (baisse comprise)

★

del DUCA - Paris

Un très beau document d'Art

LA PORCELAINE DE SÈVRES

LE XVIIIe SIÈCLE
par PIERRE VERLET

LES XIXe ET XXe SIÈCLES
par SERGE GRANDJEAN

LES MARQUES DE SÈVRES
par MARCELLE BRUNET

2 volumes reliés toile 280 pages, dont 128 pages héliogravure et 16 hors-texte couleurs.

PRIX : 6.500 FRANCS

Spécimen illustré sur demande.

GÉRARD LE PRAT, ÉDITEUR
268, Boul. Saint-Germain, PARIS-VIIe

LIVRES D'ÉTRENNES

Histoire générale de l'art (Flammarion). — Quelques-uns des meilleurs spécialistes de l'histoire de l'art ont collaboré à la rédaction de ces deux beaux volumes remarquablement présentés et illustrés. Les textes qu'ils ont signés valent ainsi par la sûreté d'une information au courant des dernières acquisitions dans le domaine qui est propre à chacun d'eux. Nommons les

membres de cette équipe : Eugène Pittard pour la préhistoire ; Georges Contenau, Jean Sainte-Fare Garnot, Jean Charbonneaux, Pierre Devambez, Raymond Bloch pour les différentes époques de l'antiquité ; Emile Mâle pour l'art byzantin, roman et gothique ; Georges Marçais pour l'art musulman, puis, pour traiter de la période qui s'étend de la Renaissance à nos jours, Jean-Louis Vaudoyer, Louis Hautecœur, Pierre du Colombier, René Grousset, Madeleine Paul-David et Jeanine Auboyer.

Un très bel ouvrage dont Emile Mâle dans sa préface donne cette définition : « Il ne se propose pas de tout dire, mais de mettre en lumière les œuvres essentielles et les idées directrices. » Programme qui est excellemment rempli.

Les Grands Musiciens racontés aux enfants (Nathan). — Pour la première fois, grâce à cette collection, les jeunes lecteurs vont pouvoir découvrir les grands génies de la musique et apprendre à les connaître. C'est là une initiative fort heureuse, car pénétrer dans l'existence des musiciens illustres, savoir dans quelles conditions ils ont composé, c'est être à même de mieux comprendre leur œuvre et de l'aimer davantage. Les premiers ouvrages de la série sont consacrés à Wagner, à Chopin, à Grieg, à Tchaïkowsky, à Paganini, à Mozart. Les textes sont à la portée des enfants et fort bien illustrés.

François Cali : *France aux visages* (Arthaud). — Ces « visages » de la France sont évoqués par l'auteur en une suite de poèmes en prose qu'accompagnent des photographies dues à des spécialistes renommés de cet art. Ouvrage d'une originalité voulue, mais dont la présentation fait honneur à la maison Arthaud, à qui l'on doit déjà tant de livres justement appréciés des amateurs.

LES AVENTURES DE PETER PAN

Cette œuvre immortelle qui a versé tant de poésie dans le cœur des enfants vient d'inspirer un film à Walt Disney, qui a créé avec son habituel brio une série de personnages adorables : « *Peter Pan* », « *Clochette* », « *Capitaine Crochet* », « *les enfants Darling* », etc. Avec ces péripéties féeriques vient d'être créé (*) un jeu pour les enfants de cinq à quinze ans, qui sera la nouveauté des rayons de jouets cette année.

(*) Edit. Le Triboulet (Monaco-Paris).

ANDRÉ DEMAISON

LE LIVRE DES ENFANTS SAUVAGES

Le grand livre de nature qui fait suite à celui « Des Bêtes qu'on appelle Sauvages ».

530 fr.

ÉDITIONS ANDRÉ BONNE

ÉDITIONS D'HISTOIRE ET D'ART

RENÉ DUMESNIL

HISTOIRE ILLUSTRÉE DU THÉATRE LYRIQUE

De ses origines au moyen âge à l'opéra de nos jours.

Un vol. (18x24), 153 hors-texte en héliogravure : **1.680 fr.**

DU MÊME AUTEUR :

HISTOIRE DE LA MUSIQUE
HISTOIRE DE LA MÉDECINE

REYNALDO DOS SANTOS

L'ART PORTUGAIS

ARCHITECTURE — SCULPTURE — PEINTURE

C'est le premier livre sur la civilisation artistique du Portugal et l'œuvre d'un éminent spécialiste.

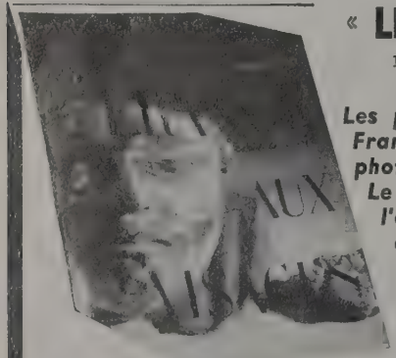
Un vol. (19x26), 133 hors-texte en héliogravure, 4 hors-texte en quadrichromie : **2.250 fr.**

CLAUDE ROGER-MARX

LE PAYSAGE FRANÇAIS DE COROT A NOS JOURS

Un vol. (19x26) avec une centaine d'illustrations : **1.200 fr.**

PLON



« LES IMAGINAIRES » — **ARTHAUD**

Nouvelle collection dirigée par Claude ARTHAUD

Les plus grandes images de la France par les plus éminents photographes de ce temps. Le document replacé dans l'éclairage qui lui est propre et qui met en évidence toute sa beauté et toute sa signification.

Texte de François CALI
130 PHOTOS

ANITA CONTI

RACLEURS D'OCÉANS

GROENLAND — LABRADOR — TERRE-NEUVE

Un classique de la mer.

Un vol. 690 fr.

ÉDITIONS ANDRÉ BONNE

Arosa

Féerie en blanc sous un ciel bleu

GRISONS ★ SUISSE ★ 1800 MÈTRES

Forfait pour 7 jours	lits	Fr. s. min.	Fr. s. max.
Excelsior	100	192.—	306.—
Hof Maran (nouv. bât.)	100	192.—	306.—
(anc. bât.)		176,50	265.—
Arosa Kulm	170	192.—	306.—
Tschuggen Grandhôtel	180	192.—	306.—
Des Alpes	60	176,50	265.—
Eden	70	176,50	265.—
Seehof	110	176,50	265.—
Valsana	100	176,50	265.—
Alexandra Golf Hôtel	90	169.—	242.—
Bellevue	110	169.—	242.—
Berghotel Prätschli	80	169.—	242.—
Raetia	90	169.—	242.—
Hohenfels	80	169.—	242.—
Post-und Sporthôtel	70	169.—	242.—
Alpensonne	40	143,50	210.—
Suvretta	40	143,50	210.—
Belvédère-Terrasse	70	143,50	210.—
Tanneck		126,50	173.—
Merkur	40	143,50	210.—
Rothorn	80	143,50	210.—
Surlej	40	143,50	210.—
Streiff-Juventas	50	143,50	210.—
Anita	40	140.—	190.—
Berghus	40	140.—	190.—
Touring	30	136.—	180.—
Gentiana	30	136.—	180.—
Hubelsee, garni	35	chambres	4,50/8.—

Kursaal-Casino avec jeu de boules.

Programme d'hiver 1953-54

Début décembre : Ouverture d'exploitation des 4 ski-lifts : Tschuggen, Carmenna, Weisshorn et Hörnli. Ouverture des cabanes avec restauration au Hörnli, Weisshornsattel, Weisshorngipfel et Carmenna. 20 décembre : Curling : match d'ouverture ; ski : slalom d'ouverture à Inner-Arosa ; 26 : Curling : coupe docteur Charles Amann. 27 : Hockey sur glace, match de championnat. 30 : Curling : coupe Docteur Amrein. 31 : Ski : concours de saut de Saint-Sylvestre. Janvier 1er : Stade d'Obersee : fête de glace de Nouvel an. 3 : Hockey sur glace, match de championnat Berne-Arosa. 10 : Championnat suisse de patinage artistique pour juniors. 17 et 24 : Courses de chevaux. 31 : Hockey sur glace, match de championnat Zurich-Arosa.

Région de ski idéale ; la plus grande école suisse de ski (40 instructeurs et guides) ; piste de slalom ; nouveau stade de sport (800 places) ; 4 skilifts ; tremplin de saut ; 4 patinoires ; curling rinks ; hockey ; skijöring.

Renseignements et prospectus : Agences de voyages, Office national suisse du tourisme à Paris (2e), 37, boul. des Capucines, et à Nice, ou Office du tourisme, Arosa.

Association des Hôtels de sport, Arosa.

BYRRH

VIN APÉRITIF AU QUINQUINA

LE PARFUM ROÏ

JEAN PATOU

C'est le cercle mondial Longines. Là se rencontrent les amis du vrai luxe qui ont su le définir en règles sévères. Longines répond en tous points à leurs exigences. La précision de Longines serait inconcevable sans cette élégance classique qui, elle-même dépend étroitement de la qualité technique

LONGINES

L'HIVER À CANNES

LA VILLE DES FLEURS ET DES SPORTS ÉLÉGANTS

NOËL ET NOUVEL AN
10 GRANDS SPECTACLES AU CASINO MUNICIPAL

RÉVEILLONS AUX AMBASSADEURS
Manifestations Nautiques
2 GOLFS - Mougins et Mandelieu - COUPES DE NOEL
Rencontre « VILLA D'ESTE » contre « COTE D'AZUR »

PENDANT LA SAISON
Semaine du Mimosa - Batailles de Fleurs - Concours Hippique
Tournois de Tennis - Régates Royales et Internationales
Chaque semaine : Compétitions de Golf

DU 25 MARS AU 9 AVRIL
VII[e] FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

DU 12 AU 16 AVRIL
VII[e] Rallye Soleil Automobile

PAQUES
Concours d'Elégance Automobile - Régates à la Voile
Exposition Florale - Fêtes Espagnoles
Tournoi International d'Escrime

PENTECOTE
Rallye Aérien International

★

CASINO MUNICIPAL
Président-Directeur Général : F. ANDRE
Théâtre (Orchestre de 65 Musiciens)
Direction : L. de FROMENT
Récitals - Concerts Classiques - Comédies
Semaines Musicales Internationales
Du 9 FEVRIER au 14 MARS
Grand Ballet du Marquis de Cuevas
Hall : Variétés - Toutes les Vedettes
GALAS AUX AMBASSADEURS

100 HOTELS DE TOUTES CATÉGORIES
AÉRODROME DE TOURISME

Renseignements : SYNDICAT D'INITIATIVE CANNES

MARIE BRIZARD

la liqueur par excellence

TRADITION FRANÇAISE

Finesse exquise de son bouquet

Légèreté subtile de son esprit

Cordiale chaleur de sa présence

Le Champagne
MASSÉ

atteint la perfection

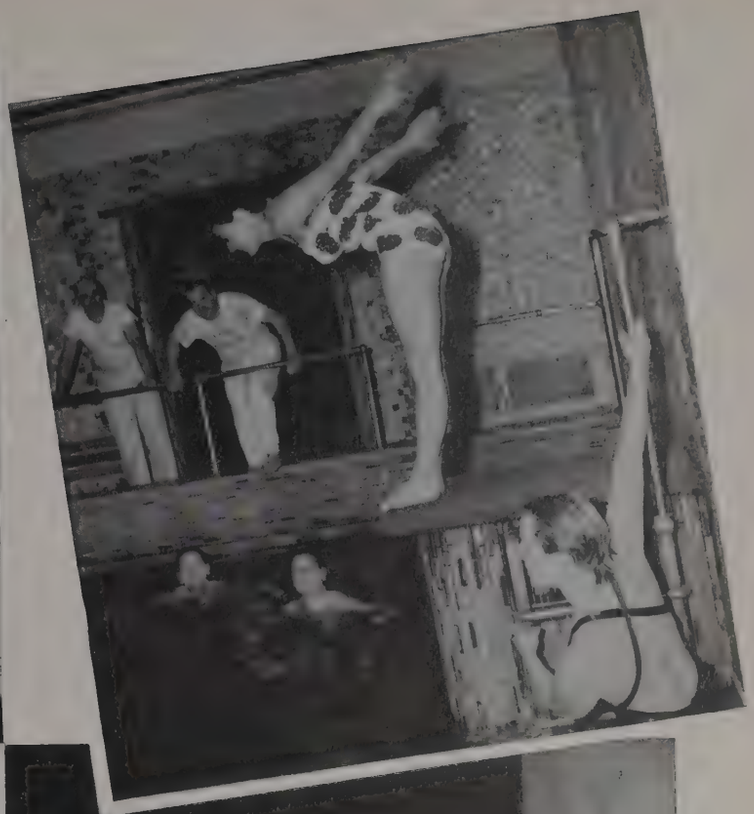
privilège de cent années de soins

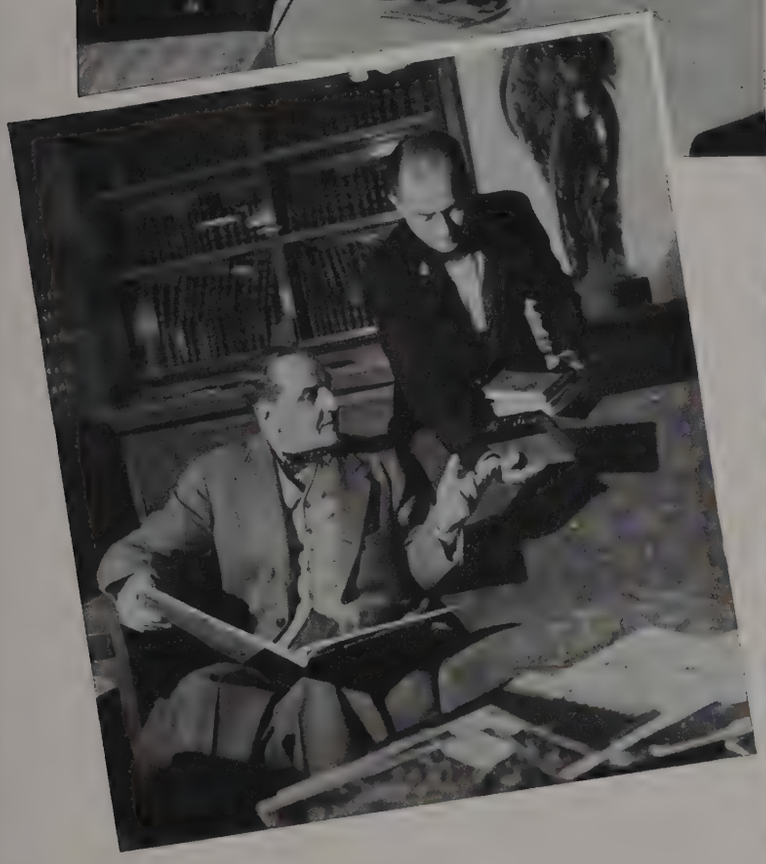
Reims

1853 • 1953

. . . Riez-vous au passé de Massé !

HAVAS - R

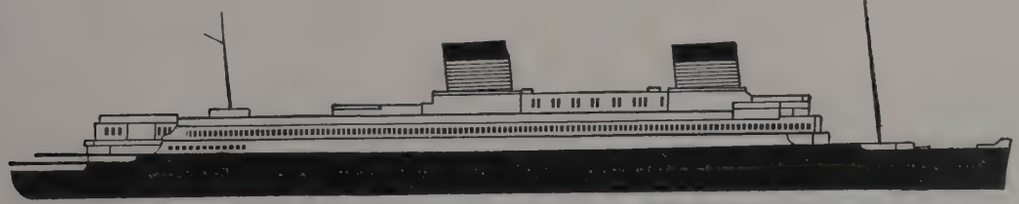




Plaisir de vivre...

« Ce que le bateau peut donner me paraît un assortiment de plaisirs si copieux que je suis sûr de ne pas l'avoir épuisé quand on m'en séparera. »

JULES ROMAINS, de l'Académie française.



COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

S'ADRESSER : **PARIS,** 6, RUE AUBER, OPÉRA 02-44. **LONDRES,** 20 COCKSPUR STREET.
NEW YORK, 610 FIFTH AVENUE ET DANS LES PRINCIPALES AGENCES DE VOYAGES

Cadeau ...geste aimable
marque d'affection

V.S.O.P.

Cette Fine Champagne,

que les femmes préfèrent
pour sa finesse et sa légèreté,
l'année où les couturiers
ont lancé la couleur chaude et dorée
qui, comme une gorgée de fine,
les rend plus jolies...
que les connaisseurs du monde entier
ont élu
pour son élégance et la délicatesse de son bouquet,
où se retrouve l'arôme subtil des vignes en fleurs
au crépuscule.

Maison fondée en 1724

REMY MARTIN

Cristal de Daum

GALERIES D'EXPOSITION : A PARIS 32, RUE DE PARADIS, ET A NANCY

LES PROJECTEURS

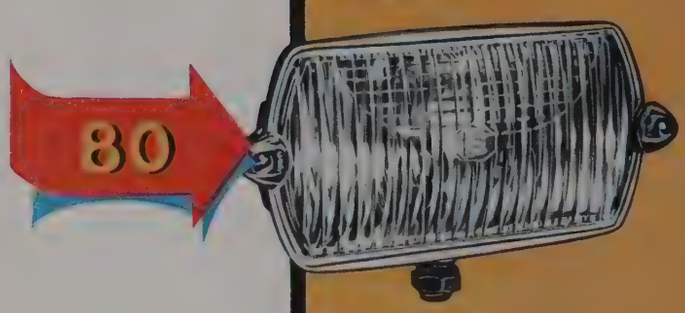
CIBIÉ

Vous présentent

3 modèles

D'ANTI-BROUILLARD

"OPTIQUE SAPHIR"



3 Modèles

TOUS

réellement

EFFICACES

PROJECTEURS ANTI-BROUILLARD

CIBIÉ

TP

T/v "CRISTOFORO COLOMBO"
Ière CLASSE • SALLE DES FÊTES

la ligne élégante
de la femme d'aujourd'hui
les bateaux élégants
de la ligne italienne

ITALIAN LINE

"ITALIA" • SOCIETÀ DI NAVIGAZIONE • GÊNES

AMERIQUE
DU NORD
DU SUD
et CENTRALE
PACIFIQUE DU NORD et DU SUD

AGENCES MARITIMES RÉUNIES
Agents generaux pour la France

PARIS, 49, avenue de l'Opéra
Téléph. : Opéra 15-45 et 58-81

NICE, Cie VENTURE-WEIR
2, quai Papacino, Tél. : 62-77

CANNES, Cie VENTURE-WEIR
Jetée Albert-Edward, Tél. : 909-46

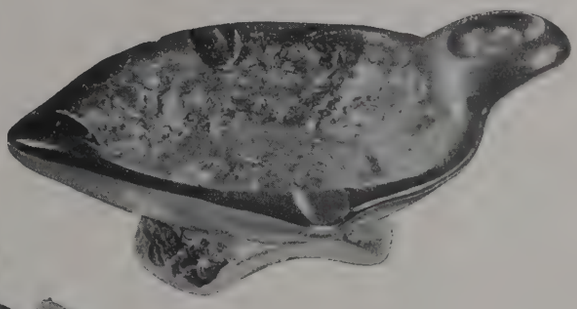
Corsez le goût de vos boissons
avec le Bitter
CAMPARI

Si Versailles vous était offert

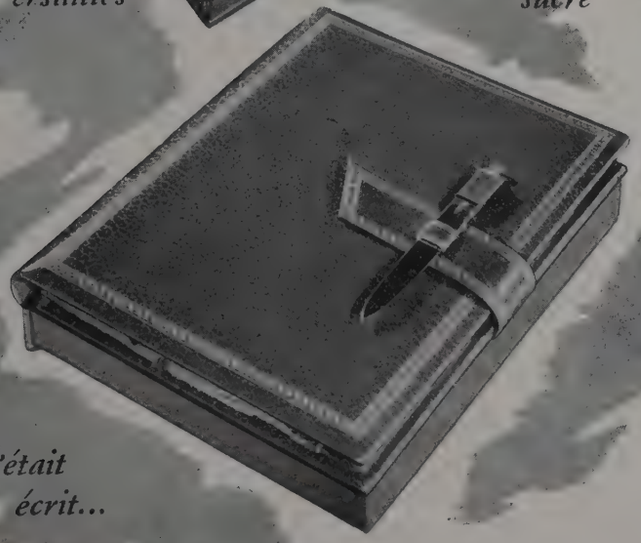
PAR LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

ce serait de la plus charmante façon sous la forme de cette boîte emplie de fins chocolats qui évoque les fastes et la gloire du Grand Roi

Versailles



Le feu sacré



C'était écrit...

L'illustre épistolière vous présente, aussi parmi cent autres créations charmantes, ce sous-main de cuir ourlé d'or, que tient clos un ouvre-lettre et ce cendrier inspiré par une antique lampe à huile.

11, BD. DE LA MADELEINE - 62, CHAMPS ÉLYSÉES

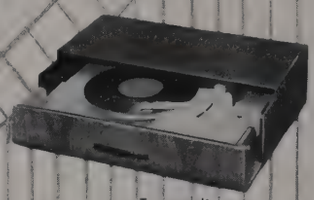
1, PL. VICTOR HUGO - 100, AV. PAUL DOUMER - 47, RUE DE SÈVRES

DAMOUR

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE - BORDEAUX - CLERMONT-FERRAND - MONTPELLIER - NICE - CANNES - MONTE-CARLO - ALGER - ORAN

Pour la musique ou pour la danse...

Tourne-disques
AG 2104
10.700 F. + t. l.
à crédit 1.500 F. par mois



Tourne-disques
HF 303 A 02
21.500 F. + t. l.
à crédit 1.840 F. par mois

Radiophono
HF 444
39.000 F. + t. l.
à crédit 3.250 F. par mois

Radiophono
FF 613 A
117.000 F. + t. l.
à crédit 9.540 F. par mois

Radiophono
HF 538 A
69.500 F. + t. l.
à crédit 5.710 F. par mois

Radiophono
FF 714 A
175.00 F. + t. l.
à crédit 14.240 F. par mois

Tous les appareils PHILIPS 1954 sont munis de pick-up ultra-légers à double saphir qui n'usent pas les disques, éliminent tout bruit de fond, et permettent de jouer à volonté les disques normaux ou les microsillons. Il existe également des têtes mono-saphir dites à "haute fidélité", qui s'adaptent instantanément, destinées à l'écoute des disques de très haute qualité. Tous les moteurs ont trois vitesses ce qui permet de jouer tous les disques actuels.

Les meilleurs enregistrements sont sur disques Philips et Polydor.

...faites confiance à

PHILIPS

c'est plus sûr !

ELVINGER 580

L'APPELLATION

BOURGOGNE

EST UNE GARANTIE D'ORIGINE

LA MARQUE

GEISWEILER

EST UNE CERTITUDE DE

Qualité

MAISON GEISWEILER & FILS

FONDÉE EN 1804

A NUITS-St-GEORGES

FRANCE

BOURGOGNE GEISWEILER

150 années de Tradition

APÉRITIF
des Montagnes de la
Grande Chartreuse

Se boit glacé.

PAILLARD

AVEC OPTIQUE

SOM-BERTHIOT

...A CRÉÉ POUR L'AMATEUR ET LE PROFESSIONNEL

DES CAMERAS ET DES PROJECTEURS DONT LE

MONDE ENTIER APPRÉCIE LA PERFECTION

TECHNIQUE ET LA SIMPLICITÉ DE MANIEMENT

B 8

La dernière création de Paillard. Camera pour 8 m/m avec tourelle pour deux objectifs
Prix : complète ..... 72.000 fr. + t.l.
L 8 : Camera pour 8 m/m sans tourelle
Prix : à partir de ... 42.975 fr. t.l.

H 16

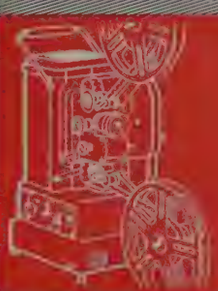
Camera 16 m/m avec tourelle pour trois objectifs.
Prix ...
avec 3 objectifs Berthiot ... 16.[illegible] fr. t.l.

PANCINOR

Objectif Som Berthiot à foyer variable
20 à 60 m/m ... Prix ...
12 à 35 m/m ... Prix ...
Prix
16 m/m ... 19[illegible] fr.
8 m/m ... [illegible] fr.

M 8

Projecteur très lumineux ... Prix ...
Prix (complet) ... 2[illegible] fr.



G

Projecteur pour 16 m/m
Mercofilm, 16 m/m ... [illegible] fr.
Berfilm, 8 et 16 m/m ... [illegible] fr.
Tri-film 8, 9,5 et 16 m/m ... 58.[illegible] fr.

VENTE EN GROS — DÉMONSTRATIONS

TIRANTY

106 BOULEVARD HAUSSMANN PARIS-8e

EN VENTE CHEZ LES NÉGOCIANTS

PHOTO-CINÉ DU MONDE ENTIER

Bolex paillard

LYON
48, RUE DU 11-NOVEMBRE
CALAIS
TÉLÉPHONE 603
PARIS

LA MONTRE SUISSE ESKA CÉLÈBRE LE MARIAGE DU GOUT ET DE LA QUALITÉ

Belle, précise, sûre, la montre ESKA réalise avec bonheur l'alliance intime de la haute technique suisse et du traditionnel goût français. C'est le triomphe de la perfection horlogère confirmé par trente années de succès.

Eska

EN VENTE CHEZ LES MEILLEURS HORLOGERS

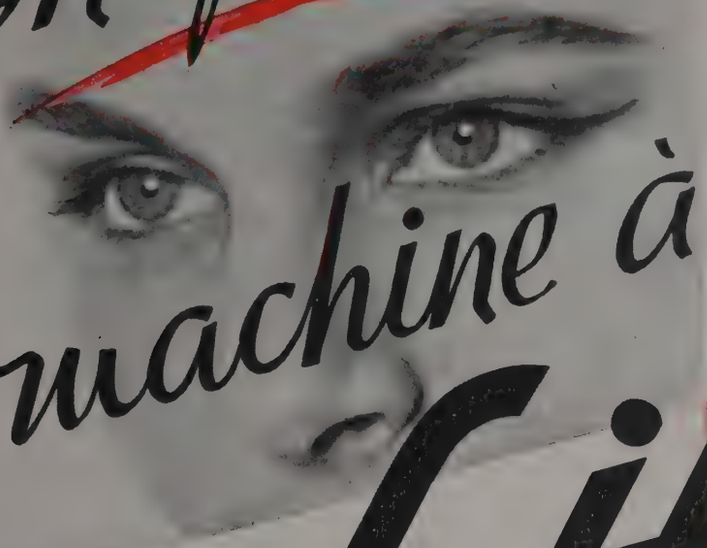
PUBLICIS

MONTRES MÉTAL : Hommes et Dames à partir de 12.800 fr. — MONTRES OR : Dames à partir de 32.000 fr. - Hommes à partir de 42.000 fr.

MARQUE DÉPOSÉE
Impressions de Lyon
Coq & Lac
Royal
FABRICANTS
TISSAGES VOIRON CHARTREUSE S.A
LYON
MARQUE DÉPOSÉE ★★★ EXIGEZ LA MARQUE ★★★ IMPRESSIONS DE LYON ★★★ SUR LIBERTY ★★★ MARQUE DÉPOSÉE

MADELEINE PUBLICITÉ 16

On pense "machine à laver" on dit: Lincoln



SEULE *Lincoln* RÉUNIT
TOUTES LES QUALITÉS QUE VOUS DEVEZ EXIGER

AUCUNE MANIPULATION - *Les* **5** *Kgs de linge introduits sales* NE DOIVENT PLUS ÊTRE TOUCHÉS QUE PROPRES ET ESSORÉS.

SIMPLICITÉ DU LAVAGE - *Le linge est lavé dans un tambour horizontal* EN ACIER INOXYDABLE, *tournant alternativement dans les deux sens.*

SIMPLICITÉ DE L'ESSORAGE - *Par rotation à grande vitesse du même tambour (système breveté, sans boîte de vitesses, sans moteur électrique supplémentaire).*

ÉBULLITION RAPIDE - *Par son chauffage interne, soit au gaz, soit à l'électricité, supprimant la* NÉCESSITÉ D'UNE SOURCE D'EAU CHAUDE.

CONDENSATEUR DE BUÉES *évitant l'inconvénient des glaces ternies.*

CARROSSERIE EN ÉMAIL VITRIFIÉ - *Seule protection gardant sa blancheur et son brillant en dépit de l'humidité et des frottements.*

ROBUSTESSE : *Sa conception mécanique et les matériaux employés garantissent une utilisation normale pendant de longues années.*

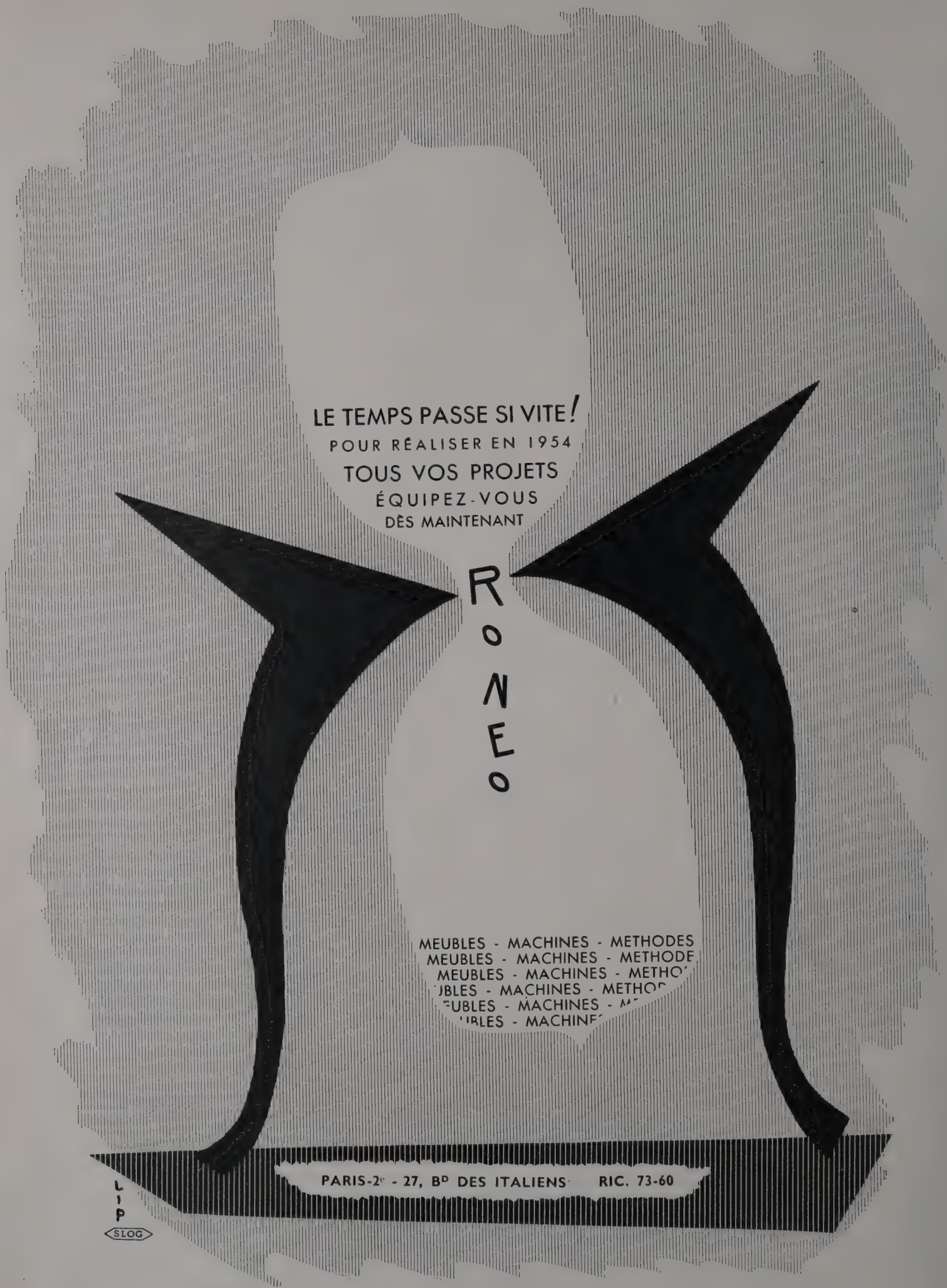
SILENCE TOTAL - *Obtenu grâce à la* **cuve flottante** *qui absorbe toutes les vibrations et*

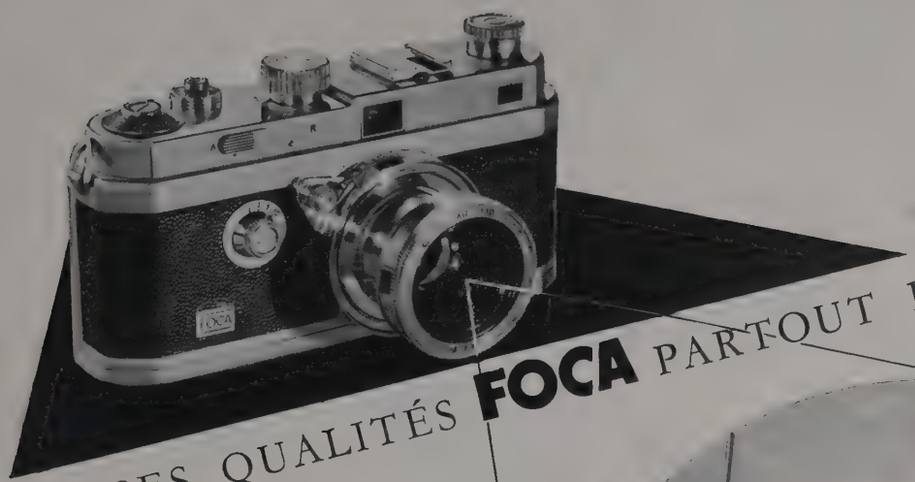
SUPPRIME LE SCELLEMENT AU SOL

CRÉDIT 6, 9, 12 mois

CATALOGUE ET LISTE DE NOS AGENTS SUR DEMANDE

Cie des Machines à laver LINCOLN
120, Bd Malesherbes - PARIS . Tél. : MAC-MAHON 21-08


LE TEMPS PASSE SI VITE!
POUR RÉALISER EN 1954
TOUS VOS PROJETS
ÉQUIPEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT
RONEO
MEUBLES - MACHINES - METHODES
MEUBLES - MACHINES - METHODE
MEUBLES - MACHINES - METHO
UBLES - MACHINES - METHO
EUBLES - MACHINES - M
URLES - MACHINE
PARIS-2e - 27, Bd DES ITALIENS RIC. 73-60
LIP
SLOG



PAR SES QUALITÉS **FOCA** PARTOUT DANS LE MONDE

PAR SA SIMPLICITÉ **FOCA** DANS TOUTES LES MAINS

L'APPAREIL FRANÇAIS DE HAUTE PRÉCISION **FOCA**

" TOURISTES ...

.. qui visiterez LA CORSE

PENDANT VOS PROCHAINES VACANCES

CHOISISSEZ POUR Y ACCÉDER
LES PORTS DE LA BALAGNE

ILE ROUSSE ET CALVI

L'AVION VOUS Y CONDUIRA
DE NICE EN 55 MINUTES

LE PAQUEBOT VOUS Y TRANSPORTERA
EN 7 HEURES DE NICE

SANS LA MOINDRE PRÉOCCUPATION

VOUS POURREZ, GRACE

AUX AUTOCARS ET AUX VOITURES PARTICULIÈRES DU NAPOLÉON-BONAPARTE

ADMIRER TOUTES

LES BEAUTÉS

DE LA **CORSE** ★

UN MAXIMUM DE CONFORT VOUS ATTEND

A L'HOTEL NAPOLÉON-BONAPARTE

(ILE-ROUSSE)

OU VOUS SÉJOURNEREZ
DANS UN CADRE IDÉAL

HAVAS

Le cadeau toujours apprécié...

COGNAC

OTARD

Château de Cognac

QUELLE QUE SOIT VOTRE OPINION...

de gauche | du centre | de droite

vous devez participer, sans retard, au

GRAND CONCOURS :

Qui sera élu Président de la République ?

organisé par

ICI PARIS

"LE PLUS PARISIEN DES GRANDS HEBDOMADAIRES DE PARIS"

et doté

de **5 MILLIONS** EN ESPÈCES

dont **1 MILLION** AU 1er LOT

EN VENTE PARTOUT - le Numéro de 16 pages 30 FRANCS

BLOC LAVEUR MORS

Le chef d'œuvre
de la technique française

G.3

la FRÉGATE inaugure *la nouvelle*

GARANTIE 100 % RENAULT

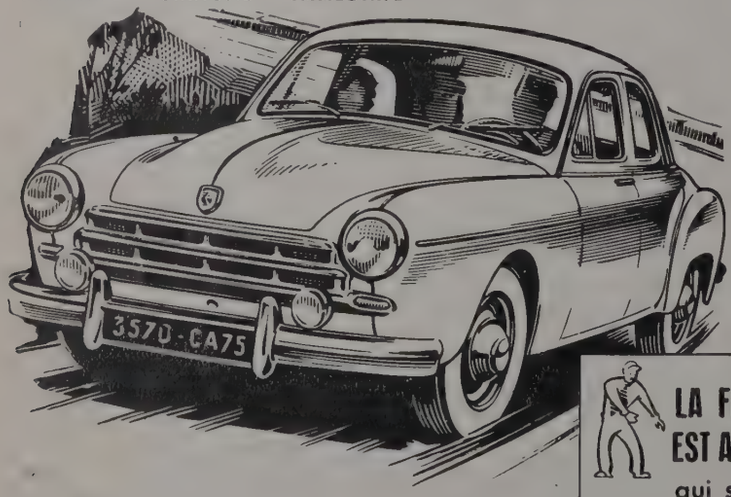
A CETTE ENSEIGNE,
vous reconnaîtrez, en cas de besoin, nos

500 ATELIERS AGRÉÉS
chargés d'exercer à **100 %**
la garantie **100 %**

UN AN
- PIÈCES 100 %
- MAIN-D'ŒUVRE 100 %
- SANS LIMITATION DE KILOMÉTRAGE
- SANS FORMALITÉ *et surtout*

SANS RIEN PAYER

C'est la seule garantie au monde
COMPLÈTE • GRATUITE • IMMÉDIATE



En choisissant la FRÉGATE, vous vous assuriez déjà 3 garanties essentielles :
- **LA PLUS GRANDE SÉCURITÉ** sur la route à toutes les allures, même à 130.
- **LA PLUS JOLIE VOITURE FRANÇAISE** de conception moderne.
- **LE CONFORT LE MOINS CHER,** 6 places **réelles** pour 10 litres aux 100 km.

Vous savez désormais qu'avec la garantie 100 % nous prenons à notre charge tous les risques mécaniques*. Quelle tranquillité d'esprit pour vous! Quelle assurance, **quelle garantie !**

* *Nous sommes des industriels soucieux de l'avenir. Nous avons évalué toutes les conséquences de cette nouvelle garantie. Nous sommes, nous aussi, tranquilles à 100 % : la Frégate est une voiture sûre et robuste.*

LA FRÉGATE "AFFAIRES" EST AVANT TOUT UNE 11 CV.
qui se classe et se juge parmi les voitures de **grande diffusion**
tout en vous faisant profiter de toutes les qualités de la Frégate

784.300 FR.

LA FRÉGATE "AMIRAL" EST AUSSI UNE 11 CV.
qui se classe et se juge parmi les voitures de **grand confort**

899.000 FR.
TOIT OUVRANT : **924.000 FR.**

P° F 47 bis

ROULEZ TRANQUILLE A 100 %
au volant de votre Frégate

PARIS

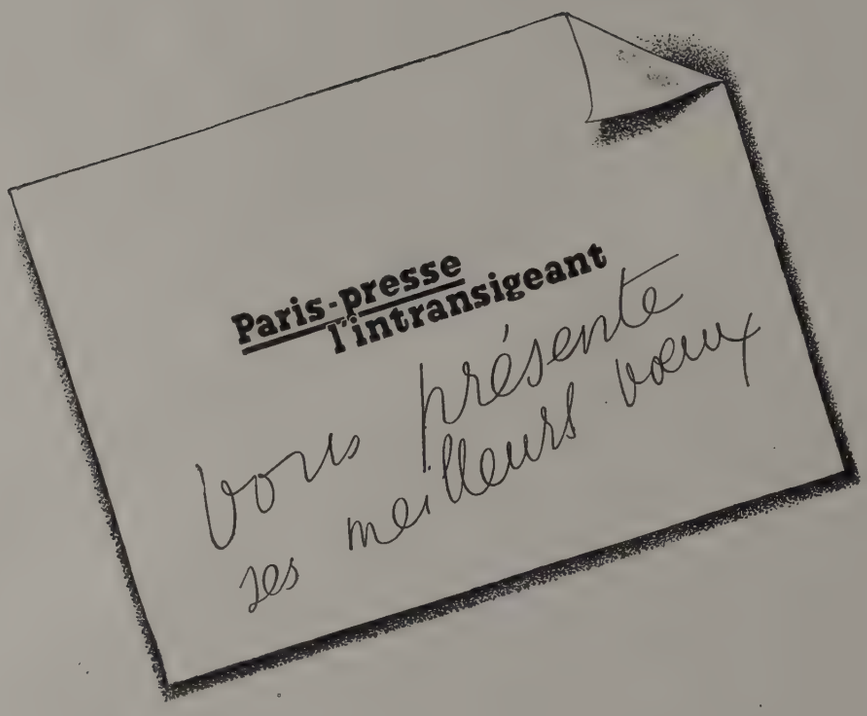
AEROMARITIME UAT comet service

15 Heures de vol

PARIS
AEROMARITIME - UAT
19, Boulevard Malesherbes - Tél. : ANJou 78-04

JOHANNESBURG
UAT - French Airlines
102 Maritime House Loveday Street
Tel. 331.119 P.O. Box 10.819

JOHANNESBURG

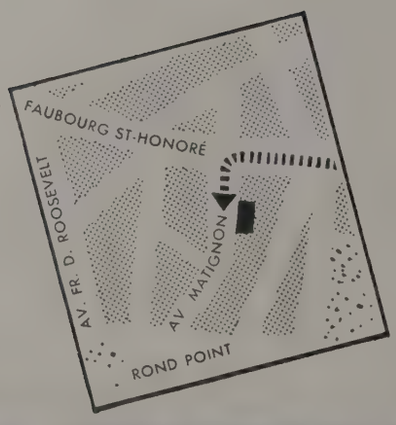

Paris-presse
l'intransigeant
vous présente
ses meilleurs vœux

Eau de Cologne

ROGER & GALLET

PUBLICITÉ

R.-L. Dupuy



DES IDÉES DE CADEAUX...

Vous en puiserez de très originales à l'exposition spéciale du...
CENTRE DE DOCUMENTATION SAINT-GOBAIN.

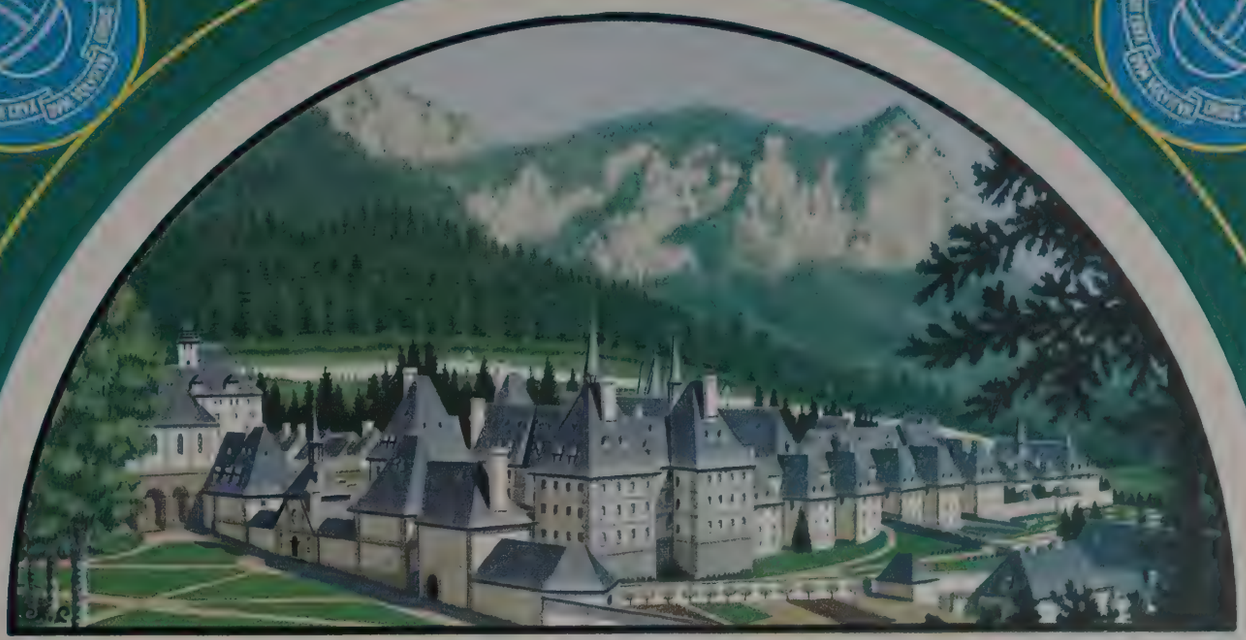
- Miroirs façonnés, décorés,
- Miroirs lavabos, 3 faces,
- Cadres en glace,
- Boîtes à bijoux, à cigarettes,
- Fournitures de bureau,
- Maroquinerie en Chlorure de Polyvinyle,
- Petites tables en glace "SECURIT", "OPALINE",
- Flacons parfums,
- Nécessaire toilette avec flacons plastiques,
- Verrerie Duralex, Pyrex,
- Cendriers, etc...,

Venez voir l'Exposition du

CENTRE DE DOCUMENTATION

SAINT-GOBAIN

16, AVENUE MATIGNON - PARIS-8e - BAL. 18-54



LA GRANDE CHARTREUSE

Ses 4 points de supériorité :

PERFECTION de sa formule secrète de 1605 comportant le mélange de plus de 130 plantes différentes

FINESSE de ses eaux de vie provenant exclusivement de vins de premier choix spécialement distillés.

SOINS apportés à sa fabrication par les Pères Chartreux selon leurs antiques procédés.

SÉJOUR prolongé dans les foudres de chêne séculaires donnant naturellement son moelleux et son fondu à la **Reine des Liqueurs**

VERTE OU JAUNE

LA CHARTREUSE S'IMPOSE

à l'occasion de toute réunion

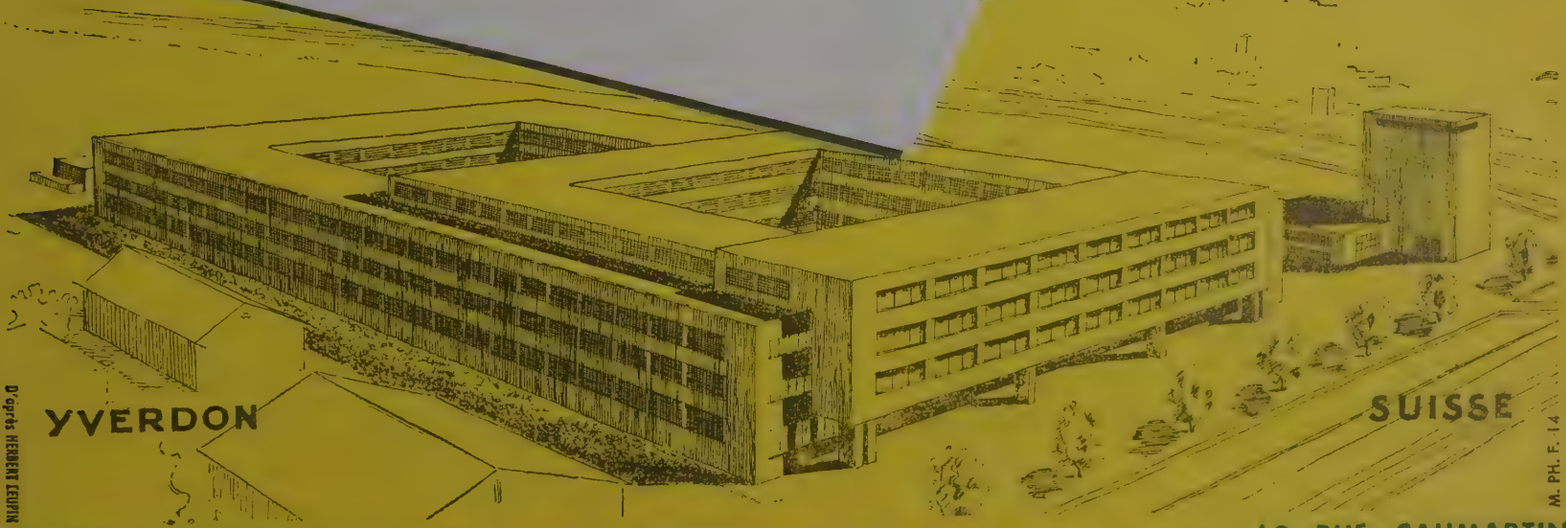
La Chartreuse est la liqueur des gens de goût

Weiss
Chocolats
enchâssés dans vos écrins précieux
vous êtes les messagers éloquents
des envois discrets ou affectueux.
Weiss
CHOCOLATIER
SAINT-ETIENNE
CATALOGUE "A" SUR DEMANDE
8, RUE DU GÉNÉRAL-FOY
DRAEGER

HERMES

un produit **paillard**

HERMES *2000* –
HERMES baby –
HERMES *Ambassador*



D'après HERBERT LEUPIN

M. PH. F. 14

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA FRANCE • **GASPARD TRUMPY & CIE** (S.A.R.L.) • **12 RUE CAUMARTIN OPÉRA 30-47 PARIS 9e**

CAPITAL FRS. 50 MILLIONS

Grands Noms
de
BOURGOGNE

BOUCHARD AINÉ & FILS, A BEAUNE

BOUCHARD PÈRE & FILS, AU CHATEAU, BEAUNE

J. FAIVELEY, A NUITS-SAINT-GEORGES

GEISWEILER & FILS, A NUITS-SAINT-GEORGES

LUPÉ-CHOLET & C^IE^, A NUITS-SAINT-GEORGES

DE MOUCHERON & C^IE^, CHATEAU DE MEURSAULT

POULET PÈRE & FILS, A BEAUNE

ANTONIN RODET, A MERCUREY

CHARLES VIÉNOT, A PREMEAUX PAR NUITS-SAINT-GEORGES

Négociants-Eleveurs en Grands Vins de Bourgogne

représentent des siècles de tradition

MARTINI

l'Apéritif

VOX pub.

Pub. Banier

Schall

Service à thé exécuté en métal argenté par ERCUIS

N° 22 BOIS DES ILES CUIR DE RUSSIE GARDÉNIA

CHANEL

Guerlain
PARFUMEUR A PARIS
DEPUIS 1828
Guerlain
Paris
SHALIMAR
DRAEGER

offrez un LAROUSSE

encyclopédie familiale Larousse — cuisine et vins de France — nouveau Larousse médical — nouveau petit Larousse édition de luxe **— mon premier Larousse en couleurs : le bel album dictionnaire** pour les enfants de 4 à 9 ans

et tous les dictionnaires,
encyclopédies, grands ouvrages illustrés,
livres pour les jeunes, etc...

demandez à votre libraire le catalogue d'étrennes de la librairie Larousse

UN DEMI-SIÈCLE DE PROGRÈS

DANS LES TRAVAUX PUBLICS ET LE BATIMENT

Ouvrage illustré de très grand luxe in-4° raisin, de 416 pages.
Vivant témoignage des grandes réalisations de notre pays en France et dans le Monde,
il trouve sa place dans toutes les bibliothèques.

Par la qualité de ses articles, par la notoriété de ses éminents collaborateurs, ce volume montre comment l'évolution des Sciences et des Techniques dans le domaine de la Construction s'inscrit dans l'évolution générale du demi-siècle et entraîne une profonde transformation dans les conditions mêmes de notre existence.

BULLETIN DE COMMANDE

Je soussigné .....

Adresse .....

déclare souscrire un exemplaire de l'ouvrage

UN DEMI-SIÈCLE DE PROGRÈS
DANS LES TRAVAUX PUBLICS ET LE BATIMENT

au prix franco de : France : **1.400** francs. — Étranger : **1.500** francs.

que je vous règle par (1) .....

(1) Virement au Compte Postal 703-13 Paris. — Chèque barré ci-joint.

LE BULLETIN DE COMMANDE CI-CONTRE est à adresser au MONITEUR DES TRAVAUX PUBLICS ET DU BATIMENT, 32, Rue Le Peletier, PARIS (9e)

Relaxez-vous!

...Dans le fauteuil transformable
en chaise longue et lit.
Dossier réglable
à volonté.

Peu encombrant - léger - robuste - élégant.

Les coussins sont livrés en
SOBRAL
ou tissu assorti à votre mobilier

...Et avec la table transformable
à hauteur variable
plateaux dépliants
et orientables

Demandez notre notice gratuite

CARUELLE

Présentation et documentation à notre magasin

BREVETÉ S.G.D.G.

8, RUE DE MAUBEUGE, PARIS 9e - TÉL. TRU. 42-31

" PETIT V "

NYLFRANCE

Collection
GETIEN

la marque de soutien-gorge répalée

GROS : 64, RUE LA BOÉTIE, PARIS - ÉLYSÉES 19-90

GN-113

FACILES ÉCONOMIQUES EXQUIS

GARANTIS NATURELS
SANS AUCUN PRODUIT CHIMIQUE

ENTREMETS FRANCORUSSE

Les bons desserts de famille

COMPAGNIE MARITIME DES CHARGEURS RÉUNIS
COMPAGNIE DE NAVIGATION SUD-ATLANTIQUE
3, BOULEVARD MALESHERBES · PARIS · ANJOU 08-00

GENTIANE

les Dattes font du bien aux enfants

● **Pour vos enfants, voici un régime de santé :**
5 dattes au petit déjeuner, 4 au dessert, 4 au goûter. Et s'ils en redemandent, tant mieux ! Chaque datte en plus, c'est un supplément de joues roses, un supplément de muscles.

Pour nourrir ses **MUSCLES** *donnez-lui* **des Dattes**
riches en **sucres** directement assimilables

Il est **ANÉMIÉ...** *donnez-lui* **des Dattes**
riches en **vitamines rares**

Contre le **FROID** *donnez-lui* **des Dattes**
riches en **calories**

Pour qu'il ait des **DENTS** et des **OS SOLIDES** *donnez-lui* **des Dattes**
riches en **calcium** et en sels minéraux rares

Fruits frais, vivants, complets, mûris sur l'arbre, dégustés intacts

Les Dattes donnent des forces !

JEP & CARRÉ

Leitz

... encore mieux
avec votre leica
et son nouvel objectif :

SUMMICRON

50 m/m F : 2

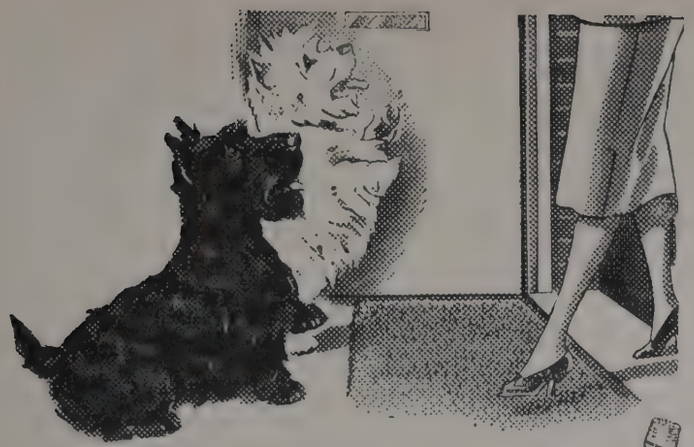
Nouveaux verres au lenthane à haut indice de réfraction, permettant une correction pratiquement apochromatique et une définition très élevée, même à pleine ouverture. Absence de vignettage, c'est-à-dire parfaite égalité d'éclairement sur tout le champ d'image, qualité indispensable pour la prise de vue en couleurs.

PRIX : 63.000 FRS + T. L.

CHEZ LES NÉGOCIANTS PHOTO-CINÉ
(quantité très limitée en France par les contingentements)
VENTE EN GROS — DÉMONSTRATIONS

TIRANTY

106, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS (VIII^e)



Certitude d'une bonne réception

L'hôte qui sert du Scotch Whisky est sûr d'être bien accueilli. Lorsque le 'Scotch' est du 'Black & White' il peut être sûr d'une approbation particulièrement chaleureuse. La qualité exceptionnelle de ce fameux Whisky écossais dont chaque goutte est distillée et mise en bouteilles en Ecosse en fait la plus satisfaisante de toutes les boissons.

Distillé et mis en bouteilles en Ecosse

'BLACK & WHITE'

SCOTCH WHISKY

By Appointment to the late King George VI — Scotch Whisky Distillers James Buchanan & Co. Ltd.

JAMES BUCHANAN & CO. LTD., GLASGOW, ECOSSE

Indispensable complément de toute installation moderne, le

MIROIR-BLOC-TOILETTE

BREVETÉ S. G. D. G.

2 Placards Pharmacie — Miroir à 3 faces — 2 Bandes lumineuses — Tablette en glace — Interrupteur — Prise de courant — **Dimensions principales : 1,00 X 0,50 X 0,20**

Renseignements et conditions de vente aux

ETS LABOUREAU

26, avenue Frayce, à ST-OUEN Cli. 00-71 et 40-20

Catalogue gratuit sur demande.

Pour les VIRAGES contre le BROUILLARD

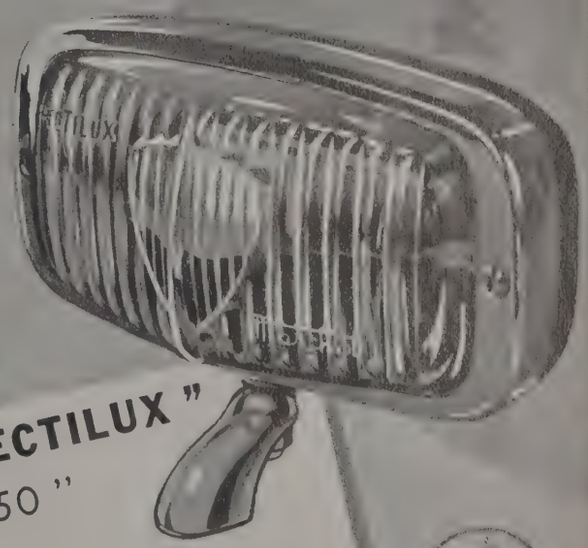
2 EXCELLENTS PROJECTEURS LUXUEUX ET EFFICACES

émail porte chrôme ou tout chrôme

" 640 "

EXTRA-PLAT

Pour voitures dont le pare-choc est très rapproché de la calandre.



" RECTILUX "

" 650 "

Forme rectangulaire s'harmonisant avec la ligne des calandres nouvelles - Peut être encastré.

NOTICE N° ETS

ÉCLAIRAGE ULTRA-LARGE - GLACE EN COUPE-VENT

PORTE CHRÔMÉE SIGNÉE MARCHAL

MARCHAL

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

Fondateur GEORGES OUDARD.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

13, rue Saint-Georges. — Paris IXe.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : EDIFRANCILUS

★

TARIFS D'ABONNEMENT

FRANCE ET UNION FRANÇAISE		ÉTRANGER	
ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2
Un an 6.000	Un an 7.000	Un an 7.250	Un an 8.600
6 mois..... 3.100	6 mois 3.600	6 mois..... 3.725	6 mois 4.400

★

Le supplément théatral et littéraire, réservé aux seuls abonnés, leur sera adressé à raison de 2 fascicules par livraison mensuelle.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois.

Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 60 francs en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne seront jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

L'ABONNEMENT N° 1 est composé de 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE.

L'ABONNEMENT N° 2 comprend 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE, et les 24 numéros de notre supplément théâtral et littéraire.

LES SPECTACLES

1 SEUL THÉATRE POUR LES ENFANTS MODÈLES !.. LEUR THÉATRE !
le THÉATRE DES ENFANTS MODÈLES
SPECTACLE DE QUALITÉ
252, Faubourg-Saint-Honoré (Carnot 28-76).
JEUDI 15 h. DIM. et FÊTES 15 h.

ATHÉNÉE
THÉATRE LOUIS JOUVET
ELVIRE POPESCO
MISCHA AUER
TOVARITCH
DE JACQUES DEVAL

CASINO DE PARIS
UNE REVUE DU TONNERRE
avec la grande étoile internationale
JUNE RICHMOND
... emporte le spectateur ébloui parmi 40 décors chatoyants dans un rêve étincelant et voluptueux
PAUL GORDEAUX (France-Soir)

TH. DES VARIÉTÉS
FERNAND GRAVEY
GISÈLLE PASCAL
JOUENT
FRÈRE JACQUES
D'ANDRÉ GILLOIS

MOGADOR
UN ÉVÉNEMENT THÉATRAL
LA NOUVELLE PRODUCTION 1954
DE HENRI VARNA
LES AMANTS DE VENISE
Opérette à grand spectacle
Musique de VINCENT SCOTTO

THÉATRE DE LA MADELEINE
HÉLÈNE OU LA JOIE DE VIVRE
d'ANDRÉ ROUSSIN et MADELEINE GRAY

ATELIER
L'INVITATION AU CHATEAU
LE CHEF-D'ŒUVRE COMIQUE
DE JEAN ANOUILH

FOLIES LÉGÈRES
FOLIES BERGÈRE

15 MINUTES de RELAXATION sur la PLANCHE MIRACLE
combattent efficacement descentes d'organes, déviations dorsales, vieillissement prématuré, surmenage, fatigue des jambes et frilosité.
— Rajeunissement du corps, du visage, de l'organisme ;
— Energie renouvelée :
— Détente physique et cérébrale.
— **Pour les enfants** : garantie d'une croissance parfaite.
La DECLIVE JUVEA se plie en deux après usage, aucun encombrement : 8.000 francs. Modèle plus grand pour hommes : 9.500 francs. Demandez l'envoi de la notice.
SOCIÉTÉ JUVEA
22, rue François-Ier, Paris (8e).

SANTÉ DYNAMIQUE
JEUNESSE CONSERVÉE
LONGÉVITÉ HEUREUSE
L'homme doit vivre cent à 140 ans. (Carrel, Flourens, Bogomoletz, Guéniot (mort à cent trois ans) la BIBLE, etc.).
Sans régime, sans gymnastique, la technique SURREPOS créée par le docteur Pascaud, de la Faculté de Médecine de Paris, vous donnera longévité, santé, dynamisme.
La technique SURREPOS seule permet de recharger et d'accumuler l'ÉNERGIE VITALE (*qui commande tous vos organes*) comme une dynamo recharge une batterie d'accumulateurs.
Le SURREPOS grâce à ses 14 points exclusifs, seul au monde, repose intégralement : le cœur (moteur de votre longévité) ; vos jambes et vos pieds (bien-être maintenu) ; vos muscles et vos nerfs (force, équilibre) ; votre cerveau (optimisme, dynamisme).
Avec le SURREPOS vous éliminez **définitivement** la fatigue qui use, le surmenage qui tue.
Bien portant ou malade, jeune ou âgé, vous ressentirez **instantanément** un bien-être inouï grâce à la technique SURREPOS de **relaxation** scientifique, intégrale, intensive. Adopté et recommandé par le Corps Médical et l'Elite internationale le Surrepos a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition internationale de Paris en 1921.
Venez l'essayer **sans engagement.** Une vie nouvelle s'ouvrira devant vous ! Vous ajouterez vingt ans à votre jeunesse, trente ans à votre vie, en demandant aujourd'hui la magnifique documentation illustrée N. 8 et les références, qui vous seront envoyées gratuitement, sans engagement. Consultez votre médecin.

LE SURREPOS du DOCTEUR PASCAUD
167, Boul. Haussmann, Paris-8e. BALzac 32-05

PLUS DE RACINES RÉVÉLATRICES!

Entre deux teintures, le " fameux crayon capillaire "
MOORISH
Rigoureusement inoffensif
9 teintes 575 fr.
COLORE INSTANTANÉMENT RACINES, TEMPES GRISES ET PREMIERS FILS BLANCS
(Env. sur dem. Joindre mèche cheveux)
LE SAVON QUI FAIT FRISER CURLANEW
Spécial pour Bébés et Enfants
Le SAVON : 450 f. (pour 50 lavages)
JUVÉA, 22, r. François-Ier. Paris. Ely. 04-59
9, Pl. du Nouveau-Marché-aux-Grains, Bruxelles.
Coiffeurs, Parfumeurs, Gdes Magasins.

ARCHITECTES
PRÉVOYEZ DANS VOS IMMEUBLES A APPARTEMENTS
INCINEX
POUR LA DESTRUCTION DES RÉSIDUS MÉNAGERS
WANSON
59, av. J.-Jaurès, ARCUEIL (Seine)
Tél : ALésia 57-16 (6 lignes)

N'ABIMEZ PLUS VOS MURS AVEC DES CLOUS
SERVEZ-VOUS du MERVEILLEUX CROCHET X qui se fixe avec une aiguille acier dans tous murs, même en brique, ne laisse aucune trace après extraction
porte de 5 à 20 kgs
Exigez le véritable Crochet X
SE MÉFIER DES IMITATIONS

UN COIN DE
FRANCE

HOTEL
CRILLON
BUENOS AIRES

SOUS LA
CROIX DU SUD

Tous VOS TRAVAUX DE MÉNAGE

vite, à fond, sans fatigue et sans bruit

avec

TORNADO

LE MERVEILLEUX APPAREIL QUI

a lui seul

* **DÉPOUSSIÈRE** tapis, parquets, fauteuils, tentures, vêtements, literie...
* **DÉCAPE** parquets
* **CIRE** parquets, linoléums, carrelage
* **SÈCHE** cheveux, mains, bébé après son bain, peintures, etc...
* **PULVÉRISE** insecticides et désinfectants en poudre et en cristaux
* **VAPORISE** encaustique liquide, peinture cellulosique, etc...

LICENCE SUISSE

LÉGER
MANIABLE
SILENCIEUX
ROBUSTE
TOUJOURS PRÊT A L'EMPLOI
SE PREND, SE RANGE COMME UN BALAI

TORNADO

AVEC SON MANCHE	SANS SON MANCHE	SANS SON SAC SANS SON MANCHE
DEPOUSSIEREUR DECAPEUR CIREUR	DEPOUSSIEREUR A MAIN	SECHOIR DEMITEUR VAPORISATEUR

TORNADO

"mieux qu'un aspirateur"

GRATUIT - Où que soit votre résidence, demandez, sans engagement de votre part, une DÉMONSTRATION A DOMICILE, ou une DOCUMENTATION COMPLÈTE et l'adresse de notre dépositaire-électricien le plus proche.

TORNADO-FRANCE
19, Rue François-1er, PARIS - BAL. 66-72
VISITEZ NOS STANDS
dans toutes les Foires-Expositions

Offrez-lui pour ses étrennes

Le cadeau qui flatte et fait plaisir

le Rasoir électrique Calor

Ses **4 LIGNES DE COUPE DIRECTE** glissent en douceur au ras de la peau et coupent le poil à sa naissance.

Le visage que vous aimez sera rasé en 3 minutes d'aussi près qu'avec la meilleure des lames.

Livré dans un élégant écrin à ses initiales personnelles.

Calor
LYON-MONPLAISIR

* Avec

les trains d'affaires

et le Service SNCF de voitures sans chauffeur

Laissez le volant à la SNCF pendant le voyage, vous vous détendrez à 100 de moyenne.

* A l'arrivée, aussi indépendant qu'avec votre propre voiture, conduisez vous-même une voiture sans chauffeur.

Service SNCF de location de voitures sans chauffeur à PARIS et dans 80 villes.

PARTIR EN TRAIN, ARRIVER EN VOITURE

C'est la formule moderne du voyage d'affaires

SNCF

79.53

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 4e trimestre 1953. N° 255. — Printed in France.

BONNES TABLES DE PARIS.

LES 2 TEMPLES DE LA GASTRONOMIE FRANÇAISE

LEDOYEN
Champs-Élysées - ANJou 47-82

ROTISSERIE DE
LA TABLE DU ROY
10, Cité d'Antin - TRInité 08-43

---

l'Auberge d' Armaillé
6, rue d'Armaillé (Étoile) - Éto. 52-49

L'AUBERGE
DU
FRUIT DÉFENDU
à Rueil-Malmaison - Mal. 04-93

RESTAURANT
Le Cabaret
G.-H. RABU
HUITRES - COQUILLAGES - CRUSTACÉS
FILETS DE SOLE « CABARET »
SES FAMEUSES GRILLADES
Salons de 6 à 50 couverts
4, av. Franklin-D.-Roosevelt Ély. 18-52
Rond-Point des Champs-Élysées

Chez Vincent
" A LA POMME D'AMOUR "
SPECIALITÉS MARSEILLAISES
69, avenue de Wagram
Place des Ternes
Carnot 34-79

LE ST-MORITZ
RESTAURANT
29, rue de Marignan - Bal 28-80
CHAMPS-ÉLYSÉES

PRUNIER
9, RUE DUPHOT - PARIS
BAR-RESTAURANT ouvert jusqu'à 23 h.

HUITRES
et COQUILLAGES
HOMARDS
tous POISSONS et
CAVIARS
MÊME MAISON
TRAKTIR 16, AVENUE VICTOR HUGO - PARIS
A LONDRES: 72, ST JAMES'S STREET - S. W. 1

LA ROTONDE
EN MONTPARNASSE
Son Restaurant au 1er étage.
Direction **JARRAUD**
Une des meilleures tables de Paris.
DANTON 68-84 (3 lignes groupées)

Rech
Tous les produits de la mer ses grillades et son camembert
SOUPERS JUSQU'A 2 HEURES DU MATIN
62, avenue des Ternes ÉTO. 38-87

LA COUPOLE
EN MONTPARNASSE
RESTAURANT - BAR - BRASSERIE
THÉS ET SOIRÉES DANSANTS
Ouvert jusqu'à 3 heures du matin. Danton 95-90

EL DJAZAIR
RESTAURANT - CABARET ORIENTAL
SPECTACLE ·:· ORCHESTRE
27, RUE DE LA HUCHETTE · ODÉ 96-97

---

chez ma cousine
DINERS - SPECTACLE • 10 ATTRACTIONS
L'ambiance la plus gaie
de Montmartre.
Ouvert toute la nuit.
12, rue Norvins, PLACE DU TERTRE. Mon. 49-35

La Closerie des Lilas
le café littéraire et artistique de
MONTPARNASSE
SON RESTAURANT RÉPUTÉ
171, Bd du Montparnasse — Danton 70-50

CABARETS

Cabaret
CIRO'S
DINERS DANSANTS
Tél. OPÉ. 68-32 et 62-91 6, rue Daunou (Opéra)

LE CÉLÈBRE
NIGHT-CLUB
SHEHERAZADE
3, RUE DE LIÈGE
TRI. 85-20 et 41-68

MOULIN ROUGE
BAL — MUSIC-HALL
Les meilleurs programmes dans la plus belle salle de Paris
ATTRACTIONS INTERNATIONALES
ET LE
FRENCH-CANCAN
Place Blanche
MON. 00-19

Dans nos boîtes carton, doublées d'un solide sachet intérieur de protection, notre SPAGHETTI A LA FRANÇAISE " TROIS ÉTOILES " ne subit aucune altération par la lumière
Il y demeure à l'abri de l'air, de l'humidité, des odeurs ambiantes et de toute attaque par les charançons ou autres insectes.
Grâce à cet emballage hermétique, notre SPAGHETTI A LA FRANÇAISE " TROIS ÉTOILES " conserve indéfiniment son goût savoureux et toutes ses qualités sans égale